

(fenêtres) (sur cours)



Apprentissages : questions de mémoires

Ecole : les Français
apprécient, le ministre conteste

Les 7 et 19
Octobre bouge



(fenêtres) (sur. cours)

N° 317 15 septembre 2008

Edit



Pour le ministre de la « débrouillardise nationale », la rentrée s'est bien passée...

Pour les écoles, c'est moins d'heures de classe pour les élèves, moins d'enseignants, moins de formation... du point de vue très libéral de la réduction des dépenses de l'Etat, c'est réussi... Du point de vue de la réussite des élèves les plus fragiles, c'est « bricolage hors temps scolaire ».

Après l'école, l'an passé, Darcos veut s'occuper des enseignants... 1500 euros, une bonne nouvelle pour les débutants, mais la revalorisation de tous reste à gagner et le droit de grève est à défendre.

Tous ensemble et déterminés, on peut faire reculer ce gouvernement. Les mobilisations « Non à Edvige » le démontrent.

Alors le 7 octobre nous serons mobilisés avec tous les salariés, pour l'emploi et les salaires, les libertés et les solidarités, pour faire reculer la précarité et la pauvreté.

Et puis le 19 octobre, en manifestation nationale à Paris, agissons pour défendre et faire grandir l'école, dans l'unité, avec les usagers !

Renaud Bousquet

Actu

19 OCTOBRE :
manifestation nationale à Paris

5

60 HEURES :
mise en place précipitée, surcharge de travail pour les enseignants et les élèves



Dossier

14

APPRENTISSAGES ET MÉMORISATION EN QUESTIONS :

Apprentissages et mémoires sont intimement liés, notre dossier explore différentes approches.



Métier

20

MARCOUSSIS :
une activité multi-projets, le jardin à l'école



Réflexions

28

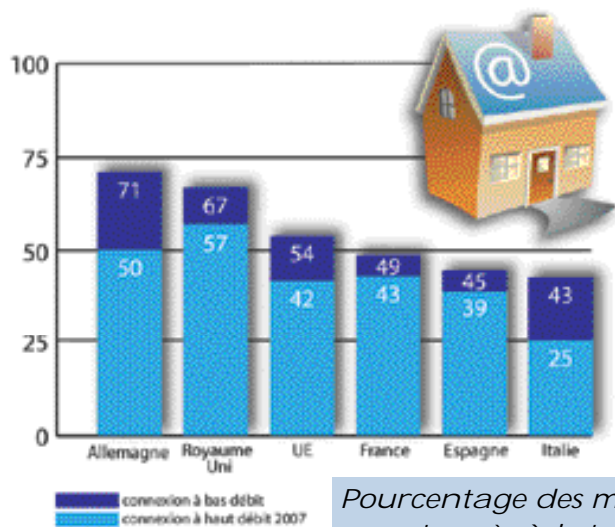


LANGUES RÉGIONALES :
la République face à la diversité culturelle et linguistique ?

ROBIN RENUCCI :
les rencontres internationales artistiques, éducation populaire et formation des enseignants

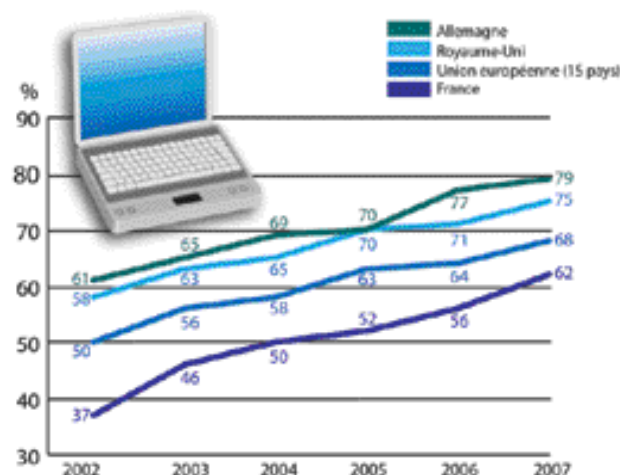
Internet

La France encore en retard



Les ménages français restent à la traîne en matière d'équipement informatique par rapport aux autres pays européens. Si le nombre de ménages possédant un micro-ordinateur a augmenté de 10 % depuis 2 ans pour se porter à 62 % en 2007, celui de la France reste bien loin de la moyenne européenne (68 %) et de l'Allemagne (79 %). Même si l'écart se réduit, il demeure important avec la plupart des pays de l'Europe du Nord notamment.

Pourcentage des ménages possédant un micro-ordinateur



En matière d'accès à internet, le retard est également de mise. Avec 49 %, la France se classe au quatorzième rang de l'Europe (soit 31,5 millions d'internautes).

Pour l'accès à internet à domicile, elle se situe en dessous de la moyenne (54 %) et loin derrière l'Allemagne (71 %), le Royaume-Uni (67 %) mais devant l'Italie (43 %) et l'Espagne (45 %). Seule la part des ménages connectés en haut-débit situe la France au-dessus de la moyenne européenne. On note d'ailleurs que les connexions haut débit ont connu en France une croissance très dynamique. 15,5 millions de français sont abonnés au haut-débit soit une augmentation de 22 % en un an.

Source : médiamétrie, Insee et Eurostat

EDVIGE chancelle !

130 000 personnes et 800 organisations ont signé la pétition. L'immense mobilisation contre le fichier Edvige a contraint le Président de la République à désamorcer une indignation qui gagne tous les rangs politiques. Il a suggéré de supprimer les renseignements sur l'orientation sexuelle et la santé, tout comme le fichage des personnalités. A la suite, la Ministre de l'Intérieur a promis des décisions « pour protéger les libertés ». Elles ne l'étaient donc pas ? Voilà qui a posteriori donne raison au

Collectif Non à Edvige* dont la FSU et le SNUipp sont parties prenantes. Il appelle « les citoyens à fêter la Sainte-Edvige le 16 octobre » pour transformer les mots en actes : rassemblements à Paris et en région, signature de la pétition et dépôt d'une fiche parodie « facilitons le travail de la police » dans les services de police concernés.

*<http://www.nonaedvige.ras.eu.org>



Corse : Emmanuel assassiné !

C'est la douleur, la tristesse et le sentiment d'injustice qui dominent suite à l'assassinat d'Emmanuel Multedo, enseignant en Haute-Corse. Alors qu'il se rendait à son école, Emmanuel, 40 ans, marié et père de deux fillettes a été tué en pleine rue à Bastia, le lundi 7 septembre dernier. Il était également syndiqué au SNUipp depuis plus de 10 ans.

Toutes les écoles de Bastia étaient fermées vendredi après-midi pour lui rendre hommage ainsi que d'autres établissements du département, l'intersyndicale (SNUipp, Se, Sgen et STC) ayant appelé à une journée « écoles mortes ». Un rassemblement silencieux est également prévu ce mercredi 17 septembre devant le palais de justice de Bastia.

Italie: rattrapage pour...enseignants

La ministre de l'Instruzione, Mariastella Gelmini a décidé de ne pas être en reste face aux rodomontades de son patron Silvio Berlusconi. Dans une intervention télévisée, elle a trouvé la solution pour équilibrer la différence entre la grande réussite scolaire du riche nord et la plus modeste de l'Italie du sud: il faut organiser des cours de rattrapage pour... les enseignants du sud. Ceux-ci ont le tort manifeste « d'abaisser la qualité générale » de l'Instruzione italienne.

Urgence pour Haïti

Les ouragans Gustav, Hanna et Ike viennent, à quelques jours d'intervalle, de dévaster Haïti. L'île déplore plus de 600 victimes et près de 100 000 sans abri. Habitations, infrastructures, cultures, les dégâts sont très lourds dans ce pays où 70 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Solidarité Laïque met à disposition de ses partenaires sur le terrain une aide d'urgence pour les premiers secours (vivres, médicaments) et lance un appel pour récolter des fonds. Pour l'envoi de dons: solidarité laïque pour Haïti, 22, rue Corvisart - 75013 Paris

79 %

C'est le pourcentage d'élèves de 11 ans dans le monde déclarant aimer l'école selon une enquête de l'Organisation mondiale de la santé. Cette proportion est plus forte pour les enfants de CM2 que ceux de 6e. Ensuite, le chiffre chute fortement entre 11 et 15 ans pour atteindre 58 %.

Le 5 octobre, L'IE célèbre les enseignants

Le 5 octobre, l'Internationale de l'Education célèbre la « journée mondiale des enseignants ». Alors que l'éducation revêt une importance croissante, le monde est confronté à une pénurie de professeurs qualifiés. Selon certaines estimations, il faudrait recruter 18 millions de nouveaux enseignants sur dix ans pour répondre aux besoins d'apprentissage d'ici à 2015 comme le stipule le programme « Éducation pour tous ». Tout le programme de cette journée sur le site www.5oct.org

CROISSANCE

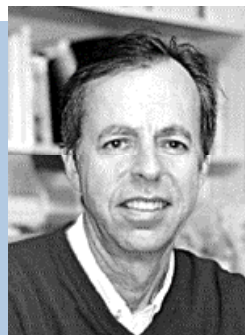
« Côté français, pas de plan de soutien »

Quels sont les ressorts de la crise économique qui traverse la France ?

A mon sens, c'est avant tout la faiblesse de la consommation interne et des exportations. La crise française de l'industrie automobile illustre bien ces deux aspects: saturation du marché intérieur et coût excessif des transports d'une part et difficulté à conquérir les marchés émergents d'autre part. Hormis les banques, la situation financière des grosses entreprises est bonne (endettement réduit, bons profits). On remarque pour autant qu'elles ne jouent plus le rôle de locomotive de l'économie car elles utilisent du travail à l'étranger. C'est en cela la fin d'un modèle. Résultat, jamais le nombre de faillites n'a été aussi élevé dans les très petites et petites entreprises.

D'autres pays semblent concernés par le ralentissement de la croissance ...

Oui, c'est le cas de tous les pays européens, sauf peut-être la Suède. Pour s'en sortir l'Espagne privilégie la relance grâce à son excédent budgétaire. Mais, elle est trop handicapée par sa crise immobilière. La seule vraie sortie serait à la manière américaine avec une relance par les crédits publics en direction de la recherche notamment. Côté



Bernard Maris est économiste professeur d'université; il enseigne à l'institut européen de Paris VIII. Il est également chroniqueur sur France Inter.

français, le gouvernement ne semble pas envisager pour le moment de plan de soutien à la croissance.

A court et moyen terme, quelles conséquences pour l'économie française et les Français ?

On va continuer d'assister à une baisse du pouvoir d'achat, sans doute à une petite hausse du chômage et à une remise en cause des politiques pro-environnementales. Déjà l'industrie automobile se bat pour ne pas appliquer les nouvelles normes européennes d'émission de CO2. De plus, je n'imagine pas de plan de rigueur assez proche, qui serait d'ailleurs totalement contre-productif, ni de nouvelle accélération de la politique de l'offre. De telles situations de crise sont en général favorables aux réformes structurelles. C'est ce qui se profile pour la France. Le nouveau droit pénal des affaires (très favorable à l'abus de bien social) devrait être rapidement mis en place. Le RSA devrait jouer son rôle de « briseur » du smic. La baisse de l'impôt sur les sociétés devrait avoir lieu assez rapidement.

Propos recueillis par Sébastien Sihr

L'Europe prône plus de maternelle mais la France ?

« Investir dans l'enseignement pré-élémentaire est crucial ». Telle est une des pistes avancées par le réseau Nese pour la commission européenne sur le rapport entre éducation et immigration. L'étude prône ainsi d'autres orientations plus intégratrices pour mieux scolariser les enfants



issus de l'immigration. Il faut dire que de ce point de vue l'étude est sévère pour l'Europe. « Les enfants issus de l'immigration sont désavantagés en terme de choix

de l'école, durée de scolarisation, taux de décrochage » explique le rapport.

Côté français, la volonté ministérielle d'inverser la tendance ne semble pas à l'ordre du jour. Le rapport Tabarot (voir p.) confirme d'ailleurs les insuffisances dans le domaine. « En dépit du bilan positif de la scolarisation à deux ans, les textes qui rendent prioritaires les ZEP reçoivent une application faible: la majorité de l'accueil à l'école maternelle se fait hors ZEP ».



A Paris, le 19 octobre pour l'école

De petites phrases en mesures, Xavier Darcos sème le trouble tout en faisant des économies sur l'école. Les organisations syndicales et les mouvements pédagogiques poussent un cri d'alerte et appellent à une manifestation nationale.

Le travail de sape est bien orchestré. En cette rentrée, le ministre de l'Education nationale prend toute sa place dans les médias. Il y développe son sens de la formule tout en manipulant les esprits. Une école « nouvelle génération » et « moderne » fait sa rentrée. On serait tenté d'applaudir des deux mains si la suite du discours n'était si attendue : « L'Education nationale poursuivra en 2009 son effort de réduction de l'emploi public. Nous pouvons y parvenir, sans modifier le taux d'encadrement des élèves par les enseignants, mais en procédant aux réformes de structure et de productivité qui s'imposent. » Et tout le reste est à l'avenant jusque sur la maternelle devant le Sénat : « Est-ce qu'il est vraiment logique que nous fassions passer des concours à bac +5 à des personnes dont la fonction va être essentiellement de faire faire des siestes à des enfants ? ».

Cette façon de discréditer l'école jette le trouble chez les parents et les enseignants. Mais qui peut rester dupe sur les intentions ? Les 13 500 suppressions de postes annoncées se traduiront par la suppression de 6 000 postes dans les écoles alors que 15 400 élèves supplémentaires sont attendus en septembre 2009. « Nous poussons aujourd'hui un cri d'alerte »

déclarent dans un communiqué commun les organisations syndicales et mouvements pédagogiques qui appellent à manifester le 19 octobre à Paris. « Nous voulons une politique éducative ambitieuse faisant avancer notre école publique en mettant au cœur la réussite de tous les jeunes » répondent-ils au ministre qui depuis son arrivée au ministère fait des économies sur son dos. Cette manifestation viendra comme le point d'orgue d'un mois de contestation qui a démarré le jeudi 11 autour des rassemblements, conférences de presse pour faire entendre la voix des enseignants et parents, leurs craintes pour l'avenir et, les besoins à cette rentrée notamment en terme de postes.

Rendez-vous est aussi pris le 7 octobre. Cette journée pour le travail décent, sur l'emploi, le pouvoir d'achat sera l'occasion de mettre sur la table la question de la revalorisation salariale pour tous et des conditions de travail.

Les enjeux sont de taille et la politique actuelle risque d'affaiblir durablement le service public d'éducation. Le SNUipp appelle les enseignants à se mobiliser car « l'école est notre avenir ».

Lydie Buguet

Pour le travail décent le 7 octobre

La Confédération Syndicale Internationale (CSI), a décidé de faire du 7 octobre 2008 la première journée mondiale pour le travail décent, « pour promouvoir dans le monde les libertés et la solidarité, avec la volonté de faire reculer la précarité et la pauvreté ». Les organisations françaises se sont engagées dans cette journée mondiale « pour des emplois de qualité, librement choisis, dotés de garanties de protection sociale, de salaires librement négociés assortis de garanties minimales, et de conditions de travail respectant la santé et la dignité des individus ». Un rassemblement clôturera cette journée à Paris, place du Trocadéro.

Carte scolaire

Les ajustements de carte scolaire de rentrée se font dans les départements. Et cette année encore, les dotations départementales sont vraiment trop justes pour le nombre de situations qui posent problème. Dans le Loiret, par exemple, le CTPD de rentrée a statué sur 13,5 ouvertures et 2 fermetures... laissant l'école maternelle A. Franck à St Jean-de-Braye avec 30,4 élèves en moyenne par classe, celle de Lailly-en-val à 30,8. A Sully-sur-Loire, en élémentaire, la moyenne est de 27,4. En Haute-Garonne, des écoles ont été occupées dans des communes de la périphérie toulousaine. Plaisance, Villeneuve-Tolosane, Ramonville, certaines situations ont été revues. Pour ouvrir, le seuil est tout de même de 32 en maternelle et 27 en élémentaire !

Manifestation de rentrée dans le 44

Plus de 600 enseignants et parents d'élèves, opposés à la réforme Darcos, ont réalisé une chaîne humaine mercredi 3 septembre entre l'inspection académique et le rectorat à Nantes. Retrait des mesures Darcos, relaxe de Sami Benmezziane deux mots d'ordre pour reprendre l'année là où elle s'était terminée en juin lors d'une première chaîne. Pour rappel, Sami Benmezziane, accusé de violence lors d'une manifestation, encourt un an de prison et 15 000 euros d'amende.

Ecole : les Français apprê

Comme en 2007, le SNUipp a commandé à l'institut CSA un sondage sur "L'opinion des Français sur l'école maternelle et l'école élémentaire". Les résultats sont nets: les Français apprécient l'école primaire, mais le ministre a semé le doute parmi les populations les plus éloignées de l'école. Nos tableaux rendent compte des réponses de l'ensemble des Français et les commentaires différencient l'opinion des parents d'élèves.

Comme en 2007, le SNUipp a commandé un sondage à l'institut CSA pour mesurer l'évolution de l'opinion des Français sur l'école. Et comme en 2007, l'opinion se montre très majoritairement confiante dans l'efficacité de l'école maternelle et de l'école élémentaire. Cependant une légère inquiétude se dessine. « On note un trouble dans l'opinion », affirme Jean-Daniel Lévy (voir ci-contre). S'il est en partie dû aux critiques de Xavier Darcos sur le fonctionnement du système éducatif, ce trouble ne profite pas directement à ce dernier comme le montre le sondage du SNUipp/CSA.

51 % des sondés pensent que l'action gouvernementale va dans le mauvais sens concernant la réduction de l'échec scolaire et seulement 39 % l'approuvent. 68 % des sondés, et même 76 % des parents d'élèves, pensent que la réduction du nombre d'enseignants ne peut pas être positive pour l'école. Les jeunes enseignants, qui ressentaient depuis plusieurs années la dévalorisation de leur métier, sont maintenant rejoints par l'ensemble des Français qui perçoivent les difficultés de leur profession.

Quelles solutions proposer? Seules deux d'entre elles reçoivent une approbation nette, « baisser le nombre d'élèves par classe » et « assurer un suivi individualisé des élèves en difficulté ». La première des priorités assignées à l'école est toujours, mais de manière plus nette, la transmission des connaissances. L'écrasante majorité des sondés estime que les enseignements actuellement dispensés font bien partie des missions de l'école, que ce soit l'histoire-géographie (92 %), l'éducation civique et morale (91 %), l'EPS (89 %), les sciences (81 %) ou l'éducation artistique (68 %).

Résultats complets sur www.snuipp.fr

Selon vous, l'école maternelle/élémentaire fonctionne-t-elle ?

	Rappel Août 2007	Août 2008
L'école maternelle fonctionne bien	84	78
L'école élémentaire fonctionne bien	71	65

Une baisse de 6 % qui traduit un certain « trouble » chez les Français. Cependant, lorsque l'on regarde le détail des réponses, 94 % des parents d'enfants scolarisés en maternelle jugent qu'elle fonctionne bien et 76 % pour l'école élémentaire. Le pourcentage des Français qui pensent qu'elle fonctionne mal est passé de 10 à 15 % en un an. Faible, mais tout de même...

Avez-vous le sentiment que les mesures prises par le gouvernement pour l'école maternelle et élémentaire vont plutôt dans le bon sens ou plutôt dans le mauvais sens ?

Plutôt dans le bon sens	40
Plutôt dans le mauvais sens	37
Ne se prononcent pas	23
TOTAL	100

Les Français sont partagés. Les 23 % de non-réponse montrent là encore l'écart entre les annonces et la réalité des mesures encore assez inconnue. Plus on est diplômé et plus on s'inquiète des réformes.

Avez-vous personnellement le sentiment que le gouvernement va plutôt dans le bon sens ou plutôt dans le mauvais sens sur chacun des aspects suivants ?

	%	Plutôt dans le bon sens	Plutôt dans le mauvais sens	Ne se prononcent pas
La modification des rythmes scolaires	100	50	38	12
La réduction de l'échec scolaire	100	39	51	10
La valorisation du métier d'enseignant (rémunération et statut)	100	37	54	9

D'accord pour les rythmes scolaires, et encore plus chez les parents qui l'approuvent à 61 %. En revanche pas d'accord sur l'échec scolaire (55 % des parents) et moins encore sur la valorisation du métier d'enseignant (58 % des parents).

Avez-vous le sentiment que le métier d'enseignant en école maternelle et élémentaire est plutôt valorisé ou plutôt dévalorisé aux yeux de la société actuelle ?

	Rappel Août 2007	Août 2008
Plutôt valorisé	44	34
Plutôt dévalorisé	45	61
Ne se prononcent pas	11	5
TOTAL	100	100

Les Français — et particulièrement les salariés du secteur public (70 %) et les plus diplômés (71 %) — pensent que le métier d'enseignant est de plus en plus dévalorisé. Idem pour les parents d'enfants du primaire (67 %).

cient, le ministre conteste

Selon vous, quelles devraient être les priorités de l'école maternelle et élémentaire ?

	Rappel Août 2007	Août 2008
Transmettre des connaissances	29	38
L'épanouissement des enfants	25	24
Transmettre le goût de l'effort	23	16
Former des futurs citoyens	12	13
Contribuer à réduire les différences sociales	10	7
Ne se prononcent pas	1	2
TOTAL	100	100

Différence entre enseignants et parents. Pour les premiers (enquête de 2007), la mission première est l'épanouissement des élèves, avant la transmission des connaissances qui est la plus forte demande des parents (72 %) contre 52 % pour l'épanouissement.

Selon vous, la réduction du nombre de postes d'enseignants aura-t-elle un effet plutôt positif, plutôt négatif ou n'aura pas d'effet sur la réussite scolaire des élèves dans les écoles maternelles et élémentaires ?

Plutôt positif	9
Plutôt négatif	68
Pas d'effet	19
Ne se prononcent pas	4
TOTAL	100

La réduction des postes est clairement condamnée, surtout chez les parents (77 %).

« Un trouble de l'opinion »

Jean-Daniel Lévy, directeur du département Opinion du CSA, analyse les évolutions de l'opinion sur une année.

Quelles évolutions avez-vous notées en un an ?

Nous n'assistons pas à un profond bouleversement de l'opinion. Néanmoins le regard est un peu moins positif et enthousiaste, un peu plus critique sur le fonctionnement de l'école maternelle et de l'école élémentaire. On note un trouble de l'opinion.

A quoi attribuez-vous ce trouble ?

Il existe une distorsion entre 2 perceptions : celle, martelée par les médias, que le gouvernement agit et impose des réformes, et celle que la réduction du nombre d'enseignants ne peut pas être une bonne chose pour l'amélioration du fonctionnement de l'école.

Sur le premier point, les dispositifs d'accompagnement, la priorité mise sur les élèves en difficulté amènent l'opinion à penser que des changements utiles vont intervenir et que les aspirations des parents sont prises en compte. Sur le deuxième, l'opinion est sensible au manque de discours sur les missions et sur la qualité de l'enseignement. Elle rejette le point de vue strictement comptable et déplore que le métier ne soit pas mieux reconnu.

Comment évolue l'image du métier d'enseignant ?

Si auparavant devenir enseignant pouvait être la marque d'une as-



cession sociale, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Le statut, la rémunération et les conditions de travail sont jugés insatisfaisants.

Existe-t-il des clivages dans l'opinion ?

Les résultats sont assez homogènes. Les personnes les plus critiques sur le fonctionnement de l'école sont, de loin, les personnes les plus âgées ; ce sont aussi celles qui sont le plus en faveur du « recentrage » sur le « lire - écrire - compter ». A l'inverse les parents d'élèves ont tendance à juger que ce qui se passe dans la classe de leur enfant est satisfaisant.

Le sondage ouvre-t-il des pistes d'actions ?

Aucune proposition particulière n'émerge, ce qui montre bien la perplexité de l'opinion publique. Cette attitude peut basculer dès lors que seront abordées les questions des missions de l'école et des moyens qui lui sont alloués. Si le gouvernement est le seul à donner le sentiment qu'il agit, il n'y aura pas d'évolution. L'opinion attend des organisations syndicales des signes sur le sens, les orientations et les visions des missions de l'école.

**Propos recueillis par
Daniel Labaquère**

60 heures « Débrouillez-vous » ?

Alors que les rythmes scolaires français sont dénoncés comme mauvais de toutes parts, les 60 heures viennent alourdir une journée déjà longue, surtout pour les élèves les plus fragiles. A quand une vraie réflexion sur le temps et les conditions de travail des élèves... comme des enseignants?*

La satisfaction de Xavier Darcos d'avoir « rendu » le samedi matin aux familles n'est pas vraiment partagée dans toutes les écoles devant les complications occasionnées par la nouvelle organisation scolaire, complications qui se répercutent aussi sur les conditions d'exercice (horaires allongés, mobiles...). La mise en œuvre des 60 heures « d'aide personnalisée pour les élèves rencontrant des difficultés d'apprentissage » s'étalera jusqu'aux vacances d'automne: les collectivités territoriales doivent revoir transport, cantine, gestion des personnels, activités périscolaires... L'utilisation de la pause méridienne reste souvent la seule solution. Le « débrouillez-vous, c'est votre mission » du ministre, à l'adresse des maires, renvoie bien aux situations très hétéroclites. Le partage semble majoritairement se faire sur la base d'un maximum de 10 heures pour l'organisation, quelques départements ou écoles ayant obtenu une répartition en 45+15 et plus rarement 40+20. Des inspections académiques imposent un cadrage, d'autres

non, laissant les IEN trancher ou plus rarement les écoles faire des propositions qui ne sont pas encore toutes validées. Les enseignants des Clis, des Rased, mais aussi dans les établissements médico-sociaux ou hospitaliers, s'interrogent sur leur service. Les Rased restent sans réponse quant à leur avenir. Ce dispositif des 60 heures est réputé destiné aux « 15 % d'élèves les plus en difficultés ». Mais quelques écoles avancent déjà d'autres propositions d'utilisation pour les équipes (travail d'équipe, réunions de travail) et pour tous les élèves (passage des évaluations, travail en petits groupes...). Les textes de référence confient l'élaboration de l'organisation aux équipes. Les équipes doivent être vigilantes face aux demandes hiérarchiques. En cas de pression ou d'opposition de la part de l'administration, il ne faut pas hésiter à interroger les sections départementales.

Michelle Frémont

*Antoine Prost, Hubert Montagner... et aussi l'OCDE.

Langues vivantes des besoins non satisfaits

En cette rentrée, le ministre a insisté sur le renforcement de la pratique des langues vivantes.

« Généralisée en cycle III, elle doit continuer de s'étendre en CE1 et commencer, lorsque c'est possible, dès le CP. Son développement sera achevé à la rentrée 2010 » s'est avancé Xavier Darcos. Mais l'objectif est-il réaliste? La généralisation implique de résoudre un certain nombre de problèmes. Selon la DGESCO, la proportion de classes de cycle III bénéficiant de cet enseignement en 2006-2007 était de 98,5 %. Sur le terrain, ce chiffre cache d'autres réa-

lités: décloisonnements difficiles à mettre en place, horaires (2 fois 45 mn) intenablement effectifs trop lourds, ...

Pour le seul CE1, le taux de couverture n'est que de 19,8% avec des fortes disparités départementales (57,38% dans l'Orne, 17,01% en Haute-Saône).

Autre difficulté la formation. En 2006, le dernier rapport du ministère faisait état de moins de 6 % journées-stagiaires accordées à cet enseignement. Depuis, aucun bilan n'a été communiqué.

Sébastien Sih

« Préservons et développons les Rased »

C'est l'appel lancé dans une lettre destinée à être largement distribuée aux enseignants, parents et élus, à l'initiative des organisations syndicales (Se, Sgen, Snuipp, Sud), des associations de parents (FCPE...) et professionnelles (Fname, Fnaren, Afpen...). La mise en place des 60 heures, un ancien ministre qui recommande d'en récupérer 8000 postes, un ministre qui veut les sédentariser, des rumeurs de réécriture de textes réglementaires, un guide aux parents qui les oublie... Mais toujours pas de réponse du ministère! En attendant il faut rappeler que les aides apportées aux élèves en difficultés par les Rased ne peuvent pas se confondre avec « la demi-heure par ci, par là pour les élèves qui ne vont pas bien »*!

*Xavier Darcos le 2 sept. 2008 France 2 7h45

8^{ème} université
d'automne du SNUipp
Du 24 au 26 octobre

A La Londe les Maures, les enseignants échangent avec les chercheurs. La huitième édition des universités d'automne qui se tiendra du 24 au 26 octobre en partenariat avec la Ligue de l'enseignement poursuit son ambition de débats et de réflexion sur les questions de l'école. Après une année marquée par de profonds changements, le défi engagé par le SNUipp reste encore plus d'actualité. Cette année, 28 ateliers aborderont les questions d'enseignement de la grammaire, de la géographie, du langage en maternelle, de l'EPS, de l'histoire des arts, de l'EDD ainsi que la dyslexie, la prévention de la violence, la laïcité, ... Danièle Manesse, Sylvie Cèbe, Joëlle Gonthier, Mireille Brigaudiot, Franck Ramus, André Ouzoulias, Elisabeth Bautier sont quelques-uns des noms des intervenants.

Le programme complet et le bulletin d'inscription sont joints en dépliant à ce numéro.



Quel avenir pour les auxiliaires de vie scolaire ?

Cette question a de nouveau été posée dans une conférence de presse le 10 septembre par l'Unaiisse, la Fnaseph et les organisations syndicales Sgen, Snes et SNUipp. L'annonce ministérielle de 2000 emplois supplémentaires d'AVS-i à la rentrée ne vient pas

tarir les inquiétudes des familles. Ni celles des écoles en attente d'une aide par des personnels formés et en nombre suffisant. Ni surtout des auxiliaires de vie scolaire soumis à des conditions de travail indignes : sa-

laire de misère (entre 500 et 800 euros pour la majorité), non remboursement des frais de déplacement (à 80 %), formation insignifiante et surtout toujours rien qui débouche sur une professionnalisation et la reconnaissance d'un vrai métier. Les dispositions de la circulaire du 24 juillet proposant VAE, formation Greta... pourront apporter individuellement des possibilités de sortie. Une lettre pétition réclamant une véritable professionnalisation (accessible sur le site du SNUipp) a déjà recueilli plus de 10 000 signatures.

Michelle Frémont

Unaiisse (Union nationale pour l'avenir de l'inclusion scolaire, sociale et éducative)
Fnaseph (Fédération nationale des associations au service des enfants présentant une situation de handicap)

La précarité en masse

Aujourd'hui le ministère offre environ 16 000 emplois (en équivalents temps plein) d'auxiliaires de vie scolaire, mais vu la quantité de temps partiels (90 % des emplois), cela représente plus de 20 000 personnels. Ces auxiliaires sont embauchés sous différents types de contrats :

- contrats publics d'assistant d'éducation* (9521) qui se divisent eux-mêmes en contrats d'AVS-i (7570) et d'AVS-co (1951)
- contrats privés**, contrats d'avenir ou contrats d'accompagnement à l'emploi, nommés « emplois de vie scolaire » (10306)

* pour 3 ans renouvelables une fois

** de 6 mois renouvelables jusqu'à 36 mois (CAV), jusqu'à 24 mois (CAE)

Enseignants et handicap mental

Retour sur l'enquête que l'Unapei a réalisé avec l'Ipsos auprès des enseignants du primaire sur « la scolarisation des enfants handicapés mentaux ».

D'après votre enquête*, les enseignants sont-ils réfractaires à la scolarisation d'un enfant handicapé mental ?

Non, bien au contraire. 86 % des enseignants se disent prêts à accueillir des enfants en situation de handicap mental dans leur classe. Cela témoigne d'une évolution du regard des enseignants. D'ailleurs, 63 % des enseignants qui ont déjà l'expérience de la scolarisation d'un enfant différent considèrent qu'un élève handicapé mental pourrait intégrer leur école sans condition.

La question des conditions d'accueil est pourtant centrale pour les enseignants...

Oui car si les enseignants donnent un oui de principe à l'ouverture de l'école à la différence, cela ne peut se faire à n'importe quel prix. Quand on leur demande quelles difficultés ils rencontrent, les enseignants dénoncent le manque de moyen humain (75 %), le manque d'information et de formation (51 %) et le manque d'outils pédagogiques (19 %). Les enseignants sont satisfaits par le soutien apporté par les AVS (81 %) mais les jugent insuffisamment formés (seulement 31 % sont satisfaits). En ce qui concerne leur propre formation, 87 % des enseignants généralistes et 27 % des enseignants spécialisés déclarent ne pas avoir du tout reçu de for-



Thierry
Nouvel,
Directeur
Général de
l'Unapei

mation spécifique au handicap mental.

Quelles revendications l'Unapei tire-t-elle de cette enquête ?

Former les enseignants au handicap avec l'aide des associations telles que la nôtre, permettre aux enseignants référents trop peu nombreux d'assumer leur mission, former les AVS et augmenter leur nombre, créer une véritable collaboration entre secteurs médico-social et scolaire qui aujourd'hui ne repose que sur des bonnes volontés. Et enfin, garantir le respect du droit pour tout

enfant handicapé.

A cette rentrée, beaucoup d'enfants handicapés mentaux sont-ils encore sans solution ?

Selon notre estimation, ils sont 15 000 encore à ne pas avoir d'autre solution que de rester chez leurs parents. Une réelle dynamique est enclenchée mais des efforts restent à faire pour que des solutions soient trouvées à l'école ou en établissement.

*les résultats complets de l'enquête sont sur le site de l'Unapei : www.unapei.org/e-docs/00/00/15/C0/document_actualite.md

Drôme Une rentrée bien trop mouillée

Quelques jours après la rentrée, les intempéries ont frappé « la Drôme des collines ». A Saint-Donat 4 classes, sur les 9 que compte l'école, ont été sinistrées. La boue a tout envahi, les manuels sont partis à la benne, le matériel devenu inutilisable a été rassemblé dans des sacs plastique, les enseignantes ont perdu leurs outils personnels. Malgré le travail de remise en état 24 heures sur 24, la fermeture de l'école devrait durer plusieurs jours. Le SNUipp de la Drôme propose sur son site départemental un appel à solidarité.

Vigilance orange en Seine-St-Denis

Tout le mois de septembre, la FCPE de Seine-Saint Denis entreprend la distribution d'un livret d'accueil accompagné d'un « procès verbal de carence ». Les parents sont ainsi invités à y répertorier tous les problèmes de leur école : sureffectifs, états des locaux, non-remplacement...

A St Denis, l'an dernier, le SNUipp 93 a comptabilisé des pics en janvier et février où plus de 40 classes étaient sans enseignants. Sans compter, en cette rentrée, les effets des mesures du budget 2008 et ce notamment en éducation prioritaire. A Saint-Ouen, 32 enfants répartis dans trois écoles n'ont pu effectuer leur rentrée en maternelle. Aucun moyen n'est envisagé pour mieux scolariser les deux ans.

Urgence sur les salaires

Les organisations syndicales de la fonction publique ont écrit à leur ministre de tutelle, Eric Woerth, pour qu'il organise une rencontre sur le niveau des salaires. Elles jugent totalement insuffisante l'augmentation de 0,5 % de la valeur du point indiciaire au 1er mars 2008 qui entérine les pertes antérieures et aggrave la dégradation de la grille indiciaire.

Une prime de 1500 € pour les débuts de carrière

Enfin ! Après trois ans d'attente, une "prime d'entrée dans le métier" sera bien accordée à tous les nouveaux enseignants titularisés en 2008, environ 20.000 selon le ministère. Le budget de 2005 prévoyait déjà à cet effet un financement de 34 millions d'euros, jamais versé jusqu'à alors. Une campagne de carte postale « notre dû », éditée par le SNUipp, demandait le versement de cette somme aux personnels concernés, en vain jusqu'à cette rentrée. La prime d'un montant de 1 500 euros sera cumulable avec les aides à l'installation déjà existantes sous réserve de la publication du texte.

Cette prime répond à un besoin fort. Pour autant, la revalorisation des salaires reste en panne. Les enseignants ont perdu plus de

7 % de pouvoir d'achat depuis 2000 et 20 % depuis 1980 selon l'Insee. Face aux frais professionnels, le SNUipp a rappelé au ministre qu'il demande une prime d'équipement pour tous et l'ouverture de négociations sur la revalorisation des rémunérations de tous.

**Arnaud
Malaisé**

QTE	DESCRIPTION	PRIX UNITAIRE
1	ordinateur	100,00
1	imprimante (personnel)	9,90
1	agence	100,00
1	ramette pap. (personnel)	8,99
1	cartouches (personnel)	45,00
1	abonnement (personnel)	39,00
1	abonnement (personnel)	300,00
1	abonnement (personnel)	7,50
1	abonnement (personnel)	3,50
1	abonnement sport	49,99
1	abonnement	90,00
1	abonnement	48,00
TOTAL		TROP !
RENDU		0,00

La maternelle dénigrée :

« Est-ce qu'il est vraiment logique, alors que nous sommes si soucieux de la bonne utilisation des crédits de l'Etat, que nous fassions passer des concours à bac +5 à des personnes dont la fonction va être essentiellement de faire faire des siestes à des enfants ou de leur changer les couches ? »

Xavier Darcos, ministre de l'Éducation Nationale devant le Sénat le 3 juillet 2008

Indemnités kilométriques revalorisées

Le taux des indemnités kilométriques a été revalorisé (arrêté du 26 août 2008, voir p.25). « Le taux des indemnités kilométriques susceptibles d'être allouées à l'agent utilisant son véhicule personnel pour les besoins du service » passe de 0,23€(taux de 2006) à 0,25€, pour une distance annuelle inférieure à 2000 km. La majoration de 8,69 % est bienvenue mais...ne couvre pas les frais réellement engagés ! La hausse du prix des carburants, celle de l'achat et de l'entretien des véhicules pénalisent les personnels amenés à se déplacer, psychologues scolaires, maîtres E et rééducateurs, conseillers pédagogiques, enseignants référents, qui se contentent le plus souvent d'une « enveloppe » trimestrielle. Son montant est le plus souvent connu tardivement, voire même lorsqu'il correspond à un kilométra-

ge déjà dépassé... Quant aux frais de repas dûs aux agents de l'Etat, cela fait bien longtemps qu'ils sont relégués aux oubliettes.

La situation des personnels remplaçants devient par ailleurs catastrophique : l'ISSR qu'ils perçoivent étant indexée sur le point d'indice, ils n'auront droit qu'à une hausse de 0,3 % au 1er octobre, comme tout le monde !

Les enseignants se déplacent relativement souvent, réunions de directeurs, stages de formation continue, animations pédagogiques et un ordre de mission ouvre droit à remboursement. Avec la baisse de leur pouvoir d'achat, ils ne pourront pas continuer à donner de leur poche pour leurs déplacements professionnels.

Daniel Labaquère

Coup de pouce en novembre, négociations en décembre?

Direction et fonctionnement de l'école : le SNUipp appelle les directeurs à écrire au ministre pour lui demander d'ouvrir des négociations. Le dossier n'est pas clos.

C'est en novembre que les directrices et directeurs d'école recevront leur « revalorisation ». Leur indemnité s'élèvera désormais à 1495,64€ pour les écoles de 1 à 4 classes, 1695,64 € pour celles de 5 à 9 classes, et 1895,64 € pour celles de plus de 10 classes. Une partie fixe s'élevant à 1295,64€ sera versée progressivement par mensualités mais la majoration, de 200, 400 ou 600 € selon la taille de l'école, sera versée intégralement en novembre.



Une bonne nouvelle pour les directrices et directeurs mais qui ne clôt pas pour autant le dossier « direction et fonctionnement de l'école ». A cette rentrée, d'après l'enquête annuelle du SNUipp, le nombre de directions d'écoles vacantes s'élève à peu près à 3200. Même s'il est en baisse, ce nombre, au regard du nombre croissant de fusions d'écoles, reflète un manque d'attractivité de la fonction.

Le protocole de Robien, comme le prouve l'annonce par Xavier Darcos, n'a pas résolu la question car il ne tenait pas compte des revendications exprimées par la profession. Du temps de décharge à la hauteur des besoins pour toutes les écoles, des em-

ploi administratifs statutaires, du temps de concertation pour le travail en équipe... autant de demandes pour lesquelles le SNUipp réclame une réouverture du dossier dans son ensemble. Ces revendications sont d'autant plus vives que 2007/2008 aura vu une multiplication des tâches des directrices et directeurs. Le SNUipp propose aux écoles d'adresser une lettre ouverte* à chaque inspecteur d'académie et au ministre de l'éducation Nationale.

Lydie Buguet

*La lettre ouverte est disponible sur le site du SNUipp.

Nuit des Iufm

Première étape avant les Etats Généraux

Dans la suite de l'appel « pour une formation des enseignants de haut niveau dans des Iufm rénovés », la nuit des Iufm s'est déroulée jeudi 4 septembre. Toulouse, Paris Bordeaux... plus d'une vingtaine d'initiatives ont eu lieu dans les académies. Face aux menaces que fait peser la réforme de la formation initiale, cette « nuit » a été une nouvelle occasion de rappeler qu'enseigner est un métier qui s'apprend dans des structures appropriées pour le faire, les Iufm. Rassemblés de manière conviviale à l'initiative des syndicats de la FSU impliqués

dans la formation des enseignants, des formateurs et des usagers ont engagé une réflexion collective dans de nombreuses antennes des Iufm. Cette réflexion est amenée à se poursuivre jusqu'aux états généraux de la formation des enseignants, le 4 octobre à la Sorbonne. A l'appel de personnalités et de syndicats, associations et mouvements pédagogiques, ces états généraux rassembleront des formateurs, des enseignants, des étudiants, des stagiaires, des jeunes et des parents.

Arnaud Malaisé

Busing: mini-expérimentation

Le plan de banlieue de Fadela Amara avance à tout petits pas. Le Busing, seule annonce concrète sur l'école, concernera en tout et pour tout 160 élèves à cette rentrée. Alors que 50 villes étaient annoncées pour expérimenter le transport et la scolarisation d'élèves de milieux défavorisés dans d'autres quartiers, elles sont au final 8 à s'être inscrites. Asnières (92), Dugny (93), Courcouronnes (91), Tours (37), Remiremont (88), Rillieux-la-Pape (69) s'engagent pour la première fois tandis que Oullins (60) et Bergerac (24) avaient mis en place ce type de dispositif depuis quelques années.

115 000

c'est le nombre d'élèves restés à la porte des écoles maternelles en cette rentrée si le taux de scolarisation des 2 ans s'était maintenu au niveau de 2001-2002. Il était alors de 35,3 % contre seulement 20,9 pour 2007-2008. Les 168 639 élèves de 2 ans scolarisés l'année dernière auraient donc dû, si l'on avait conservé le même taux, être 283 006, dixit la règle de 3.

Un second calcul, perfide, permet d'évaluer le nombre de postes d'enseignants économisés, 4617 avec une moyenne de 25 et 7696 avec une moyenne de 15.

Source : repères et références statistiques 2008, MEN.



Apprentissages Questions de mémoires

Le débat suscité par Xavier Darcos sur les nouveaux programmes pose la question des modes d'acquisition des apprentissages. Un dossier qu'il faut ouvrir.

Dossier réalisé par
Michèle Frémont
Daniel Labaquère,
Jacques Mucchielli,
Sébastien Sühr

Il aurait pu être marrant, m'sieur Darcos, avec ses programmes retour-en-arrière, s'il n'avait pas tant répété. Car, qui parle d'apprentissages, parle forcément du cerveau, cette machine éminemment complexe où se passe l'essentiel des opérations cognitives. Et les connaissances sur le cerveau ont bigrement changé depuis l'époque où m'sieur le ministre veut parfois nous ramener. Il était dès lors intéressant d'ouvrir un dossier sur les rapports entre la mémoire, les apprentissages et le cerveau, notamment à la lumière des dernières connaissances scientifiques, les techniques d'imagerie en premier lieu, qui ont permis de décortiquer l'activité cérébrale.

On sait désormais que celle-ci n'est pas linéaire, mais organisée en systèmes. Et que le cerveau possède quatre niveaux de mémoire différents. On sait aussi comment les informations sont stockées et comment la « *mémoire de travail* » en use. Et tout donne raison au vieux pédagogue qui, sans encore avoir vu les coupes scanérisées du cerveau humain, pensait qu'il était utile d'expérimenter et de présenter une information ou un raisonnement sous les formes les plus diverses possibles pour les faire comprendre. Dit autrement, il ne faut pas toujours frapper à la même porte, surtout si elle est fermée. Dit encore autrement, répéter cent fois la même chose est inutile sans travail préalable, ce n'est pas ainsi qu'on mémorise.

Que nous apprennent les neurosciences qui puisse servir à la réflexion et au métier de l'enseignant? D'abord qu'il y a des conditions pour apprendre: la mémorisation est d'autant plus aisée que l'information vient s'inscrire dans un réseau déjà structuré et que ce réseau assure un sens à l'information. La traduction pédagogique est que l'on ne peut pas ignorer le bagage d'un enfant pour réussir l'apprentissage et que ce travail est aussi singulier que l'enfant. Il s'agit donc bien de

« Le sens seul permettra d'accéder à l'abstraction, la mémoire à long terme, dite « sémantique », celle où l'on comprend. »

susciter et de favoriser une activité intellectuelle, une action positive de l'enfant vers un objectif plus que de compter sur un par cœur qui, comme tous les enseignants ont pu l'expérimenter, tombe souvent dans l'oreille d'un sourd, d'autant plus réellement sourd que, le voudrait-il, il ne peut entendre.

La recherche est complexe en ce domaine et bien sûr non achevée. Selon la position scientifique du chercheur (neurobiologiste, psychologue, médecin, neurologue...) et parfois de l'école à laquelle il se rattache, le point de vue et les dénominations varient. Mais tous s'entendent sur la différenciation nécessaire « *des* » mémoires. En schématisant, une première mémoire, qui maintient des informations passives pendant quelques secondes, a besoin que la mémoire de travail, une coquille vide qui sert uniquement au travail de mémorisation, puisse faire accéder l'information dans la mémoire à long terme. Là elle



pourra être manipulée, utilisée, réutilisée (voir page 16).

Conséquence, comme le souligne le neuropsychologue Alain Lieury d'une formule cinglante: « avec plusieurs mémoires, il ne peut y avoir une seule méthode » (voir page 19). La répétition est essentielle à l'enfant pour la connexion des neurones, ces petites bêtes dont les extensions permettent le passage d'une mémoire à l'autre. Le sens seul permettra d'accéder à l'abstraction, la mémoire à long terme, dite « sémantique », celle où l'on comprend.

Par ailleurs, il faut savoir que la mémoire ne mobilise pas seulement des procédures cognitives et le travail biologique du cerveau. Il y a encore l'impact des « affects ». Un maître E de Créteil, Jean-Pierre Li Cavoli, pense indispensable que l'enseignant tienne compte de la charge émotionnelle pour la canaliser et permettre l'investissement « là où il faut et au bon moment ». Une partie du bagage de l'élève est ainsi dynamisée, mobilisée pour les apprentissages (voir page 17). Enfin, notons cette nuance importante de Valérie Barry-Soavi, formatrice ASH, qui préfère le concept de structuration à

celui de stockage: on se souvient d'autant mieux d'une liste de cinquante objets que nous les avons préalablement répartis, structurés, catégorisés, et ce dès le plus jeune âge. Catherine Pingot, enseignante de maternelle à Auxerre travaille en ce sens (voir page 17).

On comprend dès lors l'importance de développer chez les élèves la mémoire sé-

mantique. C'est là que se valorise réellement le travail du pédagogue. On se souvient de ces « idiots » de village, ces jeunes benêts que l'on croyait physiologiquement sots. Ils n'avaient, dans la plupart des cas, qu'une mémoire vide, jamais travaillée, abandonnée. L'objectif de l'école n'est-il pas justement l'inverse? Ne jamais abandonner et aider l'élève, en multipliant les connexions.

La mémoire au fil du temps

Dans les cultures orales, il y avait nécessité de mémoriser faits et savoirs. L'écriture a permis une première forme de mémoire, extérieure au cerveau humain. Puis l'invention du support-livre a garanti stockage et reproduction « inaltérée ». Cette « nouvelle technologie intellectuelle » a alors déterminé d'autres contenus et d'autres processus cognitifs⁽¹⁾: on n'apprend plus par ouïe-dire et imitation comme l'artisan transmet son savoir à l'apprenti. Les savoirs codifiés peuvent s'apprendre en dehors de leurs lieux de production, comme à l'école et on a dû mémoriser les codes de l'écrit, les usages du stockage (bibliothèques, encyclopédie...). Mémoriser les procédures d'accès aux savoirs devient essentiel. La « formation aux technologies contemporaines doit faire l'objet d'une formalisation théorique profondément renouvelée et induire de nouvelles pratiques »⁽²⁾. Dans une école partagée entre transmission du passé et préparation de l'avenir, a-t-on pris la mesure des changements, y compris en matière de processus cognitifs?

⁽¹⁾ Jack Goody, La raison graphique, Editions de Minuit

⁽²⁾ Bernard Stiegler, Les jeunes et les médias, FSC 299



Des systèmes interconnectés

Que se passe-t-il dans le cerveau lors des activités de mémorisation ? Pour les neurosciences, la mise en mémoire emprunte des chemins complexes où chaque porte d'entrée semble étroitement interconnectée.

Que nous disent les neurosciences sur les mécanismes de la mémoire ? Ces dernières années, les nouvelles techniques d'imagerie montrant le cerveau en activité ont battu en brèche les anciennes théories.

En l'état actuel des connaissances, on sait que l'activité cérébrale n'est pas linéaire mais organisée en système. Toutes les aires cérébrales concernées par la mémorisation sont étroitement interconnectées, aire visuelle, auditive, physique, sensorielle, elles-même dépendantes des émotions ou du contexte. Les informations sont véhiculées par les neurones pour gagner les aires mémorielles de l'hippocampe. Mais à chaque relais du parcours, chaque neurone effectue un nouveau traitement puisqu'il reçoit d'autres quantités d'informations.

Dans ce système très complexe, la mémoire de travail agit en maintenant temporairement une représentation active de l'information afin de la manipuler pour une utilisation immédiate. Ce système qui occupe d'ailleurs plusieurs aires cérébrales est essentiel pour tout raisonnement et toute planification de l'action en lien avec la mémoire à long terme. Selon Serge Laroche, di-

recteur de recherche en laboratoire de neurobiologie, « les interactions des systèmes de mémoire de travail et de ceux de la mémoire à long terme sont très dynamiques ». Les premiers permettent de structurer les informations dans la mémoire à long terme. « Inversement, tout événement peut activer des souvenirs à long terme, qui deviennent alors accessibles à la mémoire de travail, laquelle les utilise immédiatement ou remet à jour de nouvelles informations » poursuit le chercheur. Là, se jouent les processus d'apprentissage.

Toutes ces traces dites mnésiques s'inscrivent et se recomposent dans la mémoire à long terme en fonction de la nature même de l'information.

Ainsi, la mémoire des mots, des idées, des concepts, des connaissances sur soi et sur le monde (tables de multiplication, nom des capitales ...) correspond à la mémoire sémantique.

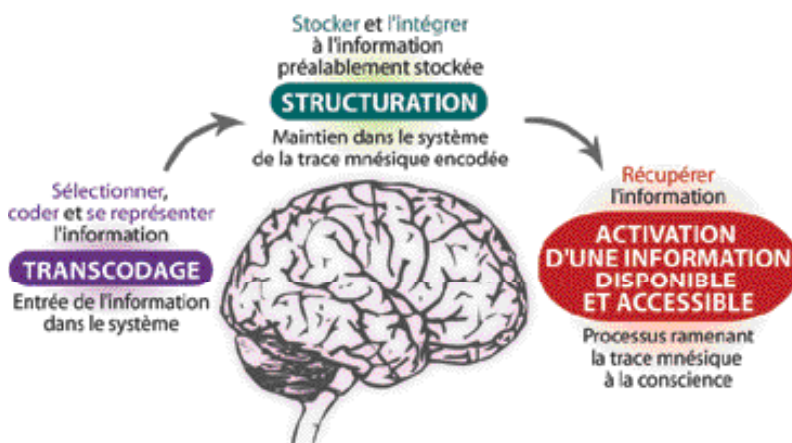
Autre sous-partie de la mémoire à long terme, la mémoire épisodique concerne des événements vécus. Ces informations seront réactivées d'autant plus facilement que l'on se resitue dans le contexte parfois émotionnel dans lequel on a appris. Enfin, nager, lire, parler forment des connaissances

d'une mémoire procédurale extrêmement résistante à l'oubli. Autant de processus en activité dans le cerveau de chaque élève qui lui permettent d'agir, de s'organiser pour apprendre à nouveau.

Estime de soi et motivation interviennent aussi sur les capacités de mémorisation. Jean-Pierre Li Cavoli a mesuré leur impact.

Jean-Pierre Li Cavoli est maître E dans le réseau d'aides de l'école Félix Eboué de Créteil. Le RASED qui couvre 4 groupes scolaires (8 écoles) est incomplet en cette rentrée puisque le poste G et un des 2 postes E ont été gelés. Et pourtant ce n'est pas le travail qui manque ! Quand les enseignants spécialisés prennent en charge un élève, c'est souvent parce qu'il est « dispersé », qu'il « ne mobilise pas son attention », qu'il « ne reste pas concentré », qu'il « ne retient rien ».

Jean-Pierre a réalisé une étude qui montre l'impact des « affects » sur les capacités de mémorisation (les compétences mnésiques) des élèves. En effet, la mémoire ne mobilise pas seulement des procédures cognitives et le travail biologique du cerveau. On sous-estime les effets du « conatif », (en simplifiant la motivation, l'affectif...). Les techniques et les stratégies de l'enseignant pour indispensables qu'elles soient doivent aussi tenir compte de la charge émotionnelle, pour la canaliser et permettre l'investissement « là où il faut et au bon moment ».



Créteil

n'est pas dans le cognitif !

« Avant », c'est à dire au moment de l'apprentissage et de « la mise en mémoire » et même encore plus en amont, l'effet Pygmalion a des effets redoutables (voir FSC 289). L'intégration au plus profond de soi d'une attitude de résignation entraîne des performances mnésiques médiocres. Puisqu'on sait que cela fonctionne, Jean-Pierre propose une « manipulation positive » car « l'impact des croyances positives doit déverrouiller les blocages affectifs ». Présenter des résultats comme « particulièrement bons », est un outil efficace pour faire progresser les élèves. C'est ce qu'ont montré les tests sur la mémoire qu'a réalisés Jean-Pierre auprès des élèves de classes de SEGPA. Manifester de la confiance dans l'attente du succès de l'élève, considérer l'erreur comme un moment banal de l'apprentissage, entretenir un climat de confiance sont d'autres leviers performants.

En tant que maître E, Jean-Pierre a mesuré l'importance du « pendant », le regard

positif qui aide l'élève, l'étaillage, le « coup de pouce ». Il ne s'agit pas seulement d'un simple regard posé sur l'élève, mais de sa prise de conscience que ce qu'il est en train de faire, travailler, apprendre... intéresse professionnellement l'enseignant.

Et c'est précisément cet aspect qui, dans l'« après », a surpris Jean-Pierre par son influence et sa portée. Le moment de verbalisation sur « comment on a fait pour se rappeler », les échanges qui permettent de prendre de la distance avec les procédures font de cet espace de parole un indispensable levier. Pour Jean-Pierre, dans la prise de conscience de l'élève de l'intérêt des autres (le groupe, la maîtresse) sur comment il fonctionne et sur ce qu'il est, se joue un appui essentiel à la motivation, et donc à l'efficacité du rappel.

Jean-Pierre Li Cavoli est l'auteur d'un roman noir, « Meurtre d'un instit », une vision de la banlieue porteuse d'espoir.



Conseils aux parents

« Il savait sa leçon sur le bout des doigts hier soir », « Elle a récité sa poésie juste avant d'entrer à l'école ». Et patatras, plus rien au moment de passer au tableau ! En dehors des phénomènes parasites, le groupe, la timidité... Lors d'entretiens avec les parents, Jean-Pierre insiste sur l'importance de créer des réactivations multiples, dans des situations différentes et à divers moments. Mieux vaut consacrer 3 fois 10 minutes à une mise en mémoire qu'une seule séance de 30 minutes !

Auxerre catégorise

Un imagier pour apprendre à réfléchir et à mieux organiser sa mémoire ? C'est l'un des paris entrepris par Karine Pingot, enseignante en grande section dans son école maternelle des Mignottes à Auxerre dans l'Yonne. Au milieu de multiples cartes de couleurs, les enfants apprennent à catégoriser. Par le jeu, ils manipulent les différentes clés de tri possibles : images de la catégorie cirque (lion, clown, éléphant, ...) ou de la catégorie « animaux » dans laquelle le clown sera exclu, jeu de memory où les enfants doivent associer deux à deux des cartes selon un critère de tri qu'ils doivent expliquer. Karine précise l'option pédagogique de l'activité. « *CATEGO, outil créé par les chercheurs Sylvie Cèbe et Roland Goigoux a pour objectif de déplacer l'attention de l'élève de la réalisation de sa procédure à la compréhension de sa procédure elle-même* ». Le guidage de l'enseignant est alors important. C'est lui qui sollicite l'élève pour qu'il explique, argumente ses choix. Les

séances sont hebdomadaires et se déroulent en petits groupes de 8 élèves maximum. « Grâce à la présence de l'ATSEM, je partage ma classe. Je décroïsonne également avec les moyenne section l'après-midi » témoigne Karine.

Par le tri, l'élève prend conscience des nombreuses propriétés d'un même élément : perceptives, fonctionnelles, sémantiques. Karine a remarqué les effets bénéfiques de telles activités et notamment sur les élèves les plus fragiles. Ils centrent leur attention sur l'activité, prennent des informations, émettent des suppositions, planifient, organisent. Autant de compétences qui jouent un rôle dans tous les mécanismes de mémorisation et donc d'apprentissage. En milieu d'année scolaire, Karine prévoit de travailler sur la phonologie. Pour elle « les activités de catégorisation aident les élèves à appréhender les exercices sur les sons et à avancer à petits pas vers la lecture ».



La mémoire selon Wikipedia

« La centralité d'une information, ou item, se mesure proportionnellement à sa familiarité (fréquence d'occurrence) dans un domaine, et par sa connexité, où le nombre et la force des relations qu'entretient l'item considéré avec les autres informations du même domaine. »

Apprendre par le toucher

Toucher des figures géométriques planes en relief aide les enfants âgés de cinq ans à mieux les reconnaître visuellement et à les mémoriser. C'est le résultat des travaux de deux chercheurs du CNRS, Edouard Gentaz et Laëticia Pinet concernant les apprentissages en géométrie. Ces études devraient permettre d'en améliorer l'apprentissage à l'école maternelle et d'aider les enfants à mieux appréhender leur environnement spatial.

En savoir plus sur le site d'Edouard Gentaz : <http://webu2.upmf-grenoble.fr/LPNC/LpncPerso/Permanents/EGentaz/web>

La preuve par 7

Telle une centrale de surveillance installée dans le cortex frontal, la mémoire « de travail » est, contrairement aux autres, une mémoire vide. Elle se remplit des choses auxquelles on pense mais ne conserve les informations que 5 secondes. Elle ne contient que 7 « cases » dans lesquelles peuvent transiter 7 mots, 7 images ou 7 petites phrases très simples, qui seront ensuite synthétisés dans la mémoire à long terme.

Mais c'est beaucoup plus complexe pour les élèves face à de nouveaux mots : chaque case ne retiendra que les phonèmes, un par case (« géode » = « gé » et « ode »). L'enseignant devra aider l'enfant à faire la synthèse.

« Penser l'effet des actions pédagogiques »

Selon Valérie Barry-Soavi, les enseignants peuvent envisager la mémoire de l'élève comme un système dont le dynamisme et l'efficacité dépendent pleinement des situations d'apprentissage proposées.



Valérie Barry-Soavi est formatrice pour l'ASH à l'UFM de Paris XII-Créteil.

Vous nommez « proactifs » les effets sur la mémoire des actions enseignantes. Pouvez-vous donner quelques exemples ?

Une action pédagogique a un effet proactif sur la mémoire si elle a lieu lors de la phase de mémorisation et si elle favorise, à terme, le rappel de l'information. On peut citer l'effet de contexte : il s'agit, lors de l'apprentissage d'une nouvelle notion, de poser alternativement aux élèves des questions qui les situent comme acteurs de cette notion (« Comment feriez-vous pour aller à Londres ? ») et comme spectateurs de la même notion (« De quel pays Londres est-elle la capitale ? »). Il existe également un effet de double codage : il s'agit de faire en sorte qu'une information langagière soit transformée par l'élève en représentation mentale visuelle, et réciproquement. On obtient cet effet en multipliant les questions de jugement sémantique à propos d'une notion à connaître (« Un carré est-il rond ? »), et en codant sous forme langagière les actions qui font l'objet d'un apprentissage (par exemple, pendant une période d'étude de la soustraction, on peut écrire tous les jours au tableau une opération du type « $30 - 2 = 28$ », après avoir observé qu'il y a 2 absents dans la classe. L'effet de boucle phonologique est également important. Lors d'une activité de lecture, on peut proposer aux élèves de lire à voix très basse, s'ils le souhaitent. Cette subvocalisation assure une fonction de recodage de l'information (du visuel vers l'auditif) ainsi qu'une fonction d'autorépétition, ce qui va renforcer l'efficacité de la mémoire de travail.

Pouvez-vous expliquer pourquoi vous préférez le terme de structuration à celui de stockage ?

L'organisation de la mémoire est fondée sur un principe d'héritage des propriétés.

Quand on demande à des personnes de se souvenir d'une liste de courses contenant 50 articles à acheter, le rappel est meilleur quand les personnes ont pris appui sur des catégories, telles que les fruits, les produits d'entretien, etc., pour récupérer l'information. Le rappel d'une catégorie sert le rappel d'un élément de cette catégorie. De ce fait, la structuration des apprentissages est un effet proactif. Si, lors de l'étude d'un conte, l'enseignant organise, par exemple, les éléments importants du récit dans un tableau en cinq parties (chaque partie représentant une composante du schéma narratif), cela pourra aider les élèves, lors d'une séance ultérieure, à restituer le conte en s'appuyant sur sa structure.

Quels sont les leviers à activer lors de la phase de rappel ?

Une information peut être disponible en mémoire, mais non accessible à un instant T. Le rôle de l'enseignant est alors d'aider l'élève à activer cette information. A mon sens, le principal effet rétroactif est l'effet d'encodage spécifique. Il s'agit de restaurer chez l'élève les conditions de l'apprentissage initial de cette notion. Dans l'exemple du conte, on peut inviter les élèves à visualiser mentalement le tableau en cinq parties qui a été précédemment élaboré, et à revivre ainsi la scène de la construction du schéma narratif, afin de se souvenir des arcanes du conte.

Mémoire et apprentissage une même activité intellectuelle

Mémoire et apprentissage sont intimement liés. On mémorise d'autant mieux qu'on a construit les apprentissages et on apprend à partir de ce qui a été mémorisé. Le cerveau est une machine complexe...

Comment la mémoire se définit-elle par rapport aux apprentissages ?

Du VIII^{ème} siècle avant notre ère, en Grèce, jusqu'à la Renaissance, on ne parlait que de mémoire avec des méthodes fondées sur des images puisque la majorité des gens ne savait pas lire. En France, la mémoire est devenue secondaire depuis Descartes : « *la mémoire ne sert à rien* » car « *il suffit de remonter aux causes pour déduire toutes les conséquences* ». Paradoxe : la mémoire reste très sollicitée dans une école qui met en avant le raisonnement. Le professeur va démontrer le théorème, puis dira « *vous avez compris les enfants ? Bon, vous ferez tel et tel exercice ce soir* ». Au contraire dans les pays anglo-saxons après une dizaine d'exercices, on dit « *on s'aperçoit qu'il y a une façon de faire très courante, c'est ça la règle* ». On valorise donc l'idée que c'est par les apprentissages et les expériences — au sens de l'expérience vécue — que l'esprit, le cerveau se construisent. En fait mémoire et apprentissage, c'est la même chose. On parle de mémoire quand on se fonde plutôt sur les structures, psychologiques ou cérébrales, et plutôt d'apprentissage quand on fait l'activité de mémoire elle-même. On dissocie, mais ce sont deux aspects de la même activité intellectuelle.

La mémoire c'est un peu la boîte noire...

Quand un enfant lit en CP, on a l'impression que les mots s'impriment directement. Or les mots, les lettres n'existent pas a priori dans son cerveau : il doit les fabriquer par l'apprentissage. Notre cerveau avec ses 100 milliards de neurones (et autant pour le cervelet pour les apprentissages moteurs), possède plusieurs mémoires, réparties en trois étages. Premier étage : les mémoires sensorielles, visuelles et auditives, ne présentent pas d'application pédagogique particulière (sauf handicap sensoriel) car elles durent très peu de temps, respectivement 50 millièmes de seconde et deux secondes et demie. Deuxième étage : les mémoires

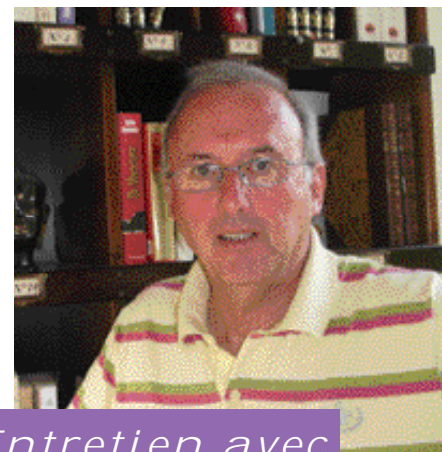
symboliques — lexicales et imagées — qui se construisent au cours des apprentissages CP, CE1. Par exemple, la mémoire phonétique, qui perçoit uniquement les phonèmes, prend le relais de la mémoire auditive et le cerveau va fabriquer des objets mentaux qu'on appelle les phonèmes, les syllabes, les lettres. La mémoire lexicale fait la synthèse entre ce qu'envoient la mémoire graphique et la mémoire phonétique en stockant la morphologie des mots. Tout cela en 120 millièmes de secondes ! Troisième étage : la mémoire la plus abstraite, sémantique, celle du sens. Plus le temps s'écoule, plus on perd la carrosserie des mots pour ne retenir que le sens.

Qu'est-ce que cela induit en terme de méthode d'apprentissage ?

Avec plusieurs mémoires, il ne peut pas y avoir une seule méthode. Pour la mémoire lexicale c'est la bonne vieille méthode de faire lire des livres, de répéter car c'est par la répétition que les neurones se connectent. Après, il faut passer par la sémantique, le sens. On peut utiliser des bandes dessinées, des illustrations imagées. Accéder à l'abstraction implique d'aborder plusieurs facettes de sens. Par exemple, pour savoir ce qu'est le castor, l'enfant va regarder un petit documentaire, consulter internet, va aller dans un zoo : autant d'épisodes qui vont lui permettre d'abstraire le concept de castor et de l'inscrire dans sa mémoire sémantique. C'est ce que j'appelle l'apprentissage multi-épisodique. Avant 68, on valorisait l'apprentissage par cœur. Après 68, la priorité était de comprendre pour apprendre. En fait il faut impérativement les deux.

Il faut tout utiliser, en apportant le plus de connaissances possibles...

Complètement. D'autant qu'il y a un quatrième étage, celui de la mémoire à court terme ou de travail, une mémoire vide dont le rôle est de récupérer mots, images, idées, des autres mémoires et de les assembler.



Entretien avec

Alain Lieury

Professeur émérite de psychologie cognitive, Université Laboratoire de psychologie expérimentale Rennes 2

Ainsi plus on aura de connaissances, plus facilement on va mémoriser. D'où l'importance d'un environnement enrichi et complexe. Au lieu du simple cours, on peut faire une sortie dans la nature, voir sous un microscope, chercher sur internet, puis les élèves font des synthèses par petits groupes, aidés par le professeur. Les élèves doivent être le plus possible en contact avec la réalité des choses, avec l'expérience et être stimulés au maximum, sans surmenage, surtout quand ils ont des environnements pauvres. Enrichir, c'est faire des programmes moins surchargés mais tous azimuts. Parce que si on s'entraîne au calcul, on va être bon en calcul, mais on ne va pas être meilleur en français, ni dans d'autres domaines, trop délaissés comme la physique, les activités spatiales...

Mémoire et réussite scolaire, Dunod
Stimulez vos neurones... Oui mais lesquels, Dunod, à paraître le 15 octobre

CONCOURS

Les ressources de la BnF

ARTS

La Grande Lessive

La Grande Lessive, c'est reparti. Cette année, la quatrième édition de cette manifestation artistique aura lieu le 16 octobre. Le principe reste le même, simple et efficace. Il s'agit de créer et d'élaborer une installation artistique éphémère. Tous les participants sont invités à exposer une réalisation plastique de format A4 à l'aide de pinces à linge, si possible en bois naturel. Dessins, peintures, collages, photomontages, photographies, poésie visuelle et/ou écrite sont ainsi montrés pour une durée limitée à cette journée. Cette initiative inventée par la plasticienne Joëlle Gonthier promeut une autre modalité de l'exposition. Plus de 120 000 personnes ont fait exister cette manifestation en février dernier dont de nombreuses écoles. Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant sur le site www.lagrandelessive.net/

MATERNELLE

Le cahier journal en ligne

Initiative d'une enseignante de petite et moyenne section de Seine-et-Marne, ce blog a l'ambition de mettre en ligne le cahier-journal hebdomadaire. « *Construire une culture professionnelle commune, sortir de la culture du jugement et de l'évaluation* » suppose, en toute humilité, de partager « *les gestes pédagogiques mis en œuvre dans la classe, en fonction de son niveau de compétences du moment, du contexte et du temps qu'il est possible de dédier à ce métier dévorant...* ». Aucune volonté de modélisation donc, mais témoignage d'une pratique de classe, avec la mise en ligne de l'emploi du temps et des activités programmées pour la semaine, et des liens vers les textes ou d'autres sites.

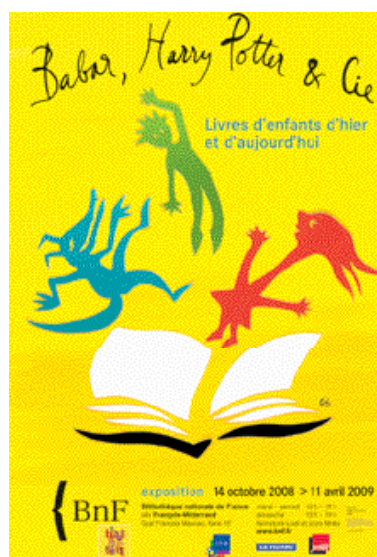
<http://matemailes.net/journal/index.htm>

Concevoir et fabriquer un livre en fonction du destinataire choisi, tel est le défi original proposé aux écoles par le concours organisé par la Bibliothèque nationale de France, la Ligue de l'enseignement, le Monde de l'éducation et le SNUipp, avec le soutien de l'École des loisirs. (voir FSC n°316). Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 30 novembre sur le site du SNUipp (www.snuipp.fr/concours) et à

partir de mi-octobre la BnF proposera sur le sien un important ensemble de ressources pour les classes (www.classes.bnf.fr/livres-enfants).

À la BnF, une exposition (affiche de Grégoire Solotareff) retracera l'histoire des livres pour enfants, avec présentation de livres anciens, et une série de modules pour les jeunes seront mis en ligne : abécédaires interactifs (même en anglais), jeux de mise en page et conseils, livres à feuilleter ou à chanter... Un grand jeu de l'oie sera opérationnel fin octobre et permettra de « *se promener* » à travers plus de 300 titres de littérature jeunesse, de tous les styles.

Les travaux sont à renvoyer avant le 13 mars 2009. Le jury examinera la concordance entre le livre réalisé et le lecteur choisi, la richesse du projet (texte, images), l'inventivité et l'imagination ainsi que la qualité esthétique. La classe gagnante se verra offrir un séjour en classe de découverte dans un centre de la Ligue de l'enseignement. Des appareils photo numériques ainsi que des lots de livres compléteront les prix attribués le 3 avril 2009.



« *Dans notre culture, l'emprise de la compétition est telle qu'elle contraint les individus à se comparer en permanence les uns aux autres. De nombreux travaux montrent que cette comparaison est à l'œuvre dès la maternelle* »

Pascal Huguet

Directeur de recherche au CNRS, Laboratoire de Psychologie Cognitive, CNRS et Université de Provence

RESSOURCES

L'apartheid en ligne



La collection « *Pour mémoire* » en téléchargement libre sur le site du Sceren propose un dossier complet sur l'apartheid pour les cycles III. Les enseignants pourront trouver un large choix de documents (textes, cartes, images) et de pistes d'exploitation. L'Afrique du Sud servira d'étude de cas pour aborder les problématiques de la colonisation en histoire, des discriminations en éducation civique ou de l'Afrique en géographie.

www.cndp.fr/ecole

Michèle Arroué

Portrait



*Michèle Arroué
enseigne à
l'étranger depuis
plus de 20 ans*

DÉFI TECHNOLOGIE

De l'aéronautique dans les écoles du Cher !

Chaque année depuis 5 ans, les élèves de cycle 2 et cycle 3 de la circonscription de Vierzon sont mis au défi de réaliser un objet « technologique » dans le cadre du Carrefour de la technologie et de l'innovation*. L'année passée, le but était de « réaliser un objet qui plane le plus loin possible en ligne droite ». Stéphanie Bonjean de l'école d'Allouis a inscrit sa classe de CM1-CM2 pour le deuxième année consécutive. « Suite à l'inscription, nous disposons d'un cahier des charges précis de l'objet à construire » explique-t-elle. Matériaux, dimensions, mode de propulsion..., les contraintes sont nombreuses mais enrichissent les échanges. Après lecture de la fiche, les hypothèses sont allées bon train sur le type d'engin qui pouvait être imaginé. « L'image de l'avion s'est imposée et les enfants ont choisi d'utiliser des matériaux de récupération : papier, carton, bouteilles en plas-



tique ». Chaque école pouvait présenter 4 engins volants le jour du défi. La classe, par groupes, a donc réalisé des prototypes, les a testés, a corrigé ses erreurs... « Ce projet très fédérateur a pour autre intérêt qu'il englobe la démarche scientifique dans son ensemble ». Un mini-concours a eu lieu en classe pour choisir les 4 engins les plus performants. « Ensuite, nous avons bien vérifié que nos engins étaient conformes au cahier des charges, l'année passée un de nos objets n'avait pas été homologué à cause des dimensions ». Rien de tel cette année, le 29 mai, « l'éclair de feu », avion en papier géant, a obtenu le prix de la plus grande distance parcourue : 12,70 m !

Lydie Buguet

*<http://www.cartec-inno.com/index.php?ID=17>

« Enseigner à l'étranger constitue mon projet de vie ». Les voyages ont formé une bonne partie du parcours professionnel de Michèle Arroué. De la métropole, elle n'aura connu que quatre années, en début de carrière, en Meurthe-et-Moselle. Quelques 25 années plus tard, elle a collectionné d'autres horizons : Barcelone, Madrid puis le Maroc depuis 2005. Au départ, tout a commencé pour rejoindre son mari parti travailler en Catalogne. Mais, il y avait aussi « un désir de vivre ailleurs, de découvrir d'autres lieux, d'autres cultures et modes de vie » analyse Michèle. Voyage professionnel également : « A chaque fois, il faut se remettre en cause. Mais, j'ai connu beaucoup de travail en équipe car, curieusement, les structures des lycées français de la maternelle au secondaire ont facilité ces modalités de travail ».

Certes, tout n'a pas été facile. En 1990, la création de L'Agence des enseignants de France à l'étranger (AEFE) a changé la donne. « La création du statut de résident avec un meilleur salaire, la sécurité sociale française ont permis d'améliorer nos conditions de vie » témoigne-t-elle. Elle reconnaît que, pour autant, des améliorations sont encore nécessaires. « Certains collègues sont encore sous contrats locaux. Leurs grilles de salaires et leurs droits ne sont pas les mêmes partout ». Et, Michèle de réclamer « une commission nationale des contrats locaux qui assure notamment la transparence dans le recrutement et le renouvellement des personnes ». Quand elle revient en France, elle se sent « étrangère, loin de la réalité française, en décalage même avec sa propre langue maternelle » confie Michèle.

Mais « une carrière, cela passe vite » s'étonne Michèle. Dans trois ans, elle pense fortement au Burkina-Faso. « Histoire d'explorer une autre culture, d'enseigner dans un autre milieu » clame-t-elle. Puis, à l'heure de la retraite, une maison en Catalogne. A l'étranger. Toujours.

Sébastien Sihr

INTERNET

Activités B2I

Utiliser internet avec ses élèves. Tel est l'objectif de cette production du CRDP Midi-Pyrénées qui propose, tout au long de fiches pratiques, 50 activités. Ces dernières sont réparties en cinq domaines correspondant aux compétences du B2I. Les élèves s'exerceront au podcast, au blog, à la navigation sans risque sur internet. Les activités sont construites également dans une perspective d'éducation à la citoyenneté. A noter enfin qu'un cédérom d'accompagnement renvoie vers les sites illustrant ou prolongeant les activités.

Certains projets sont si riches et si motivants qu'on ne finit pas d'en tirer les fils. Bénéficiaire, comme supports des apprentissages, de rencontres et d'activités qui font lien est le plus souvent gage de cohérence, d'implication et de motivation. A l'école de l'Étang neuf, à Marcoussis dans l'Essonne, enseignants et parents en sont tellement persuadés que les projets d'envergure se succèdent et se répondent : éducation à la prévention des risques à la maison et dans les rues, projet scientifique sur les aimants, étude des écosystèmes (classe de mer et travail avec le garde-pêche de la commune) et surtout le « *jardin pédagogique* » de l'école.

Ce jardin pour lequel les agents municipaux ont délimité et bêché les espaces cultivables est situé à l'entrée de cette superbe école, à un endroit clairement visible des parents. L'espace est délimité en 4 parcelles. Le jardin des couleurs est suivi de celui des senteurs, puis viennent le jardin potager et le carré de céréales. Dans ce dernier les élèves ont

« 4 espaces : couleurs, senteurs, potager et céréales »

semé du blé et réalisé un véritable premier cahier d'observations et d'expériences scientifiques, comparant la croissance du blé en

classe ou sous les puits de lumière de l'école à celle du blé de plein champ, avec l'aide d'un agriculteur de la commune. Le travail sur la farine et la visite du boulanger sont déjà prévus. Pour Eric Guglielmi, le directeur de l'école, le travail sur les représentations des élèves est fondamental : « *tâtonner, se confronter au réel, expérimenter, observer et expérimenter à nouveau, se poser des questions, sont des passages obligés de la démarche expérimentale* ».

Et quel atout supplémentaire quand il y a des « *passeurs* », des médiateurs autres que l'enseignant ! Ce projet est mené en commun avec des élèves en difficulté en 4e « *découverte des métiers* », ou en CAP-BEP, du lycée horticole voisin. Dans leurs serres les petits sont allés semer puis rempoter leurs plants. En les voyant écarquiller les yeux devant les explications des adolescents, on imagine sans peine le travail de maîtrise du langage de ces grands gaillards pour bien se faire comprendre et on se dit que d'une telle attention il restera forcément quelque chose. Pour Cécile leur enseignante, « *ces jeunes se sentent devenus importants, ils ont le sentiment d'apporter*



Un jardin dans l'école

A Marcoussis, des projets tous azimuts ancrent l'école dans la commune.

quelque chose aux petits et leur comportement change quand ils arrivent à la maternelle. Leur travail est valorisé, et pour une fois ils ne prennent pas l'échec en pleine figure ». Et les petits apprennent des tas de choses, et pas seulement le vocabulaire

des plantes et du jardinage. Ils construisent le projet et s'en emparent. « *Les dalles sont à eux* », ils les surveillent et gare à celle ou celui qui y pose le pied ! Et quand à « *y faire une bêtise* », ce n'est même pas envisageable. Ce respect de « *leur ouvrage* », c'est vers l'environnement tout entier que l'école essaie de l'étendre. Du recyclage au ramassage des déchets et à la récupération de l'eau de pluie (et attention aux tours de rôle pour l'arrosage, il y a plus de volontaires que de besoins !), en passant par le projet de compostage, c'est toute l'éducation à l'environnement pour un développement durable qui est inscrite dans le projet d'école.

Mais le projet ne s'arrête pas là. Le CAT* voisin fournit des plants à l'école et la visite est prétexte à la préparation de cadeaux en retour : la tisane de « *leur* » école ou des

« *tâtonner, se confronter au réel, expérimenter, observer et expérimenter à nouveau...* »

sachets de « *leur* » lavande. Parallèlement une association de réinsertion, « *Les potagers de Marcoussis* », fournit 4 fois par an des paniers de légumes de saison, ce qui permet d'inscrire les activités sur les légumes tout au long de l'année. La visite des

serres et des champs est l'occasion d'apprendre sur le tas et de comparer la croissance de plants mis en terre le même jour. Toutes ces sorties et ces projets sont très attendus par les parents, et ce sont même les premiers déçus quand une idée « *tombe à l'eau* ».

« *L'investissement de l'école dans la commune est très rentable* », raconte Eric, « *car les parents y tiennent, ils ont compris l'importance d'apprendre aussi en dehors des murs de l'école, même si cela demande du temps et de l'énergie* ». Quant aux enseignants, s'ils ne sont pas tous partie prenante de tous les projets, ils sont par contre tous fortement motivés. Une école qui avance, à l'image de la rivière au sol qui relie toutes les classes.

Daniel Labaquère

*centre d'aide par le travail

En ligne

*Pas une explication
des adolescents
n'échappe aux pe-
tits de maternelle.*

Entretien

« Des mises
en relation
cruciales »



Michel Vert

Maître formateur en grande section
à Jussac dans le Cantal

En quoi la pédagogie du projet peut-elle favoriser les apprentissages ?

Valorisée par les programmes de 2002, cette pédagogie n'est pas un « gadget institutionnel ». Elle permet d'ancrer les apprentissages disciplinaires dans un contexte qui génère du sens. On constate souvent lorsqu'on essaie de comprendre la difficulté scolaire, des carences relatives à la manière de s'approprier les connaissances et plus largement la culture. Inscrire les apprentissages dans un projet permet des mises en relation cruciales entre langage, maîtrise de la langue, construction de la pensée et les différents domaines disciplinaires. Une approche cloisonnée des disciplines prive souvent les élèves d'un accès à la complexité qu'on pourrait définir comme un ensemble d'interactions entre savoir, savoir faire et savoir-être. Loin d'être un « *habillage pédagogique* », cette démarche peut et doit être mise au service des apprentissages disciplinaires.

Mesure-t-on un effet sur la motivation des élèves, en particulier les plus fragiles ?

S'il est difficile à mesurer, l'impact d'une telle pédagogie sur la motivation des élèves est réellement observable. Un projet a une finalité spécifique. Il permet de mobiliser les élèves dans la durée, il suppose une « *construction* » à la fois singulière et collective. Il suscite

le questionnement, la planification, l'échange et le recours au sens critique. Enfin, il légitime, sans les édulcorer, les contraintes liées aux apprentissages. Pour les plus fragiles, c'est la dimension sociale qui me semble la plus porteuse. Les enseignants qui conduisent des projets dans leur classe peuvent constater des effets bénéfiques comme le renforcement de l'estime de soi et de l'engagement. C'est particulièrement vrai pour les projets artistiques et culturels mais des expériences convaincantes existent aussi dans tous les autres domaines.

La transversalité est-elle un but en soi ?

La transversalité est une dimension particulière de la pédagogie du projet mais ne la résume pas. Les compétences transversales bénéficient du contexte offert par le projet. En effet, elles nécessitent de la durée, un engagement particulier de l'élève et des interactions sociales. Mais le projet doit permettre d'instaurer une synergie entre compétences disciplinaires et transversales. L'année scolaire passée aura eu le mérite de montrer, à l'occasion des débats sur les nouveaux programmes, l'attachement de la profession à cette pédagogie qui, forte de son expérience et adossée aux contributions de nombreux pédagogues, mérite d'être poursuivie et approfondie..

Site officiel sous le patronage du ministère. On y trouvera des ateliers pédagogiques et la liste des partenaires
<http://www.jardinsonsalecole.org/pages/semjard.php>

La main à la pâte : 2 séquences pour les cycles 2 et 3
http://lamap.inrp.fr/?Page_Id=6&Element_Id=1151&DomainScienceType_Id=3&ThemeType_Id=9

Festival du jardin à l'école en septembre et octobre 2008 en Lorraine, inscrivez-vous vite à la journée de découverte et aux ateliers!
<http://www3.ac-nancy-metz.fr/jardins-scolaires/>

Documents théoriques, bibliographie
www.crdpreims.fr/cddp51/ressources/pdf/jardin_mat.pdf
<http://crdp.ac-dijon.fr/Les-jardins-le-jardinage-et-l.html>

Expériences : Comment utiliser le jardinage comme support des apprentissages, comptes rendus d'expériences :

dans la Marne avec l'AGEEM
www.crdp-reims.fr/cddp51/ageem/jardinage/jardinage_closset.htm

en Bretagne, activités scientifiques et jardinage, conseils, choix des espèces...
<http://www.iem-morlaix1.ac-rennes.fr/JardinC1/Jardin.htm>

dans le Rhône
http://ecole.saint.didier.free.fr/cycle2_jardin.htm

dans le Loir-et-Cher, en lien avec le festival des jardins de Chaumont-sur-Loire
<http://www.php.ac-orleans-tours.fr/sciences41/spip.php?article102>

et plein d'autres ressources sur le net....

LITTÉRATURE JEUNESSE

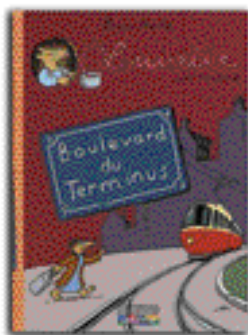
Bulles d'automne

Belle vendange de BD pour cette rentrée!

Boulevard du Terminus (Louisette la taupe, tome 5) – B. Heitz – Casterman (8,5€) — Dès 6 ans

Louisette la taupe dont le Tome 1 Rapidissimo figure sur la liste 2007 du Cycle 2, poursuit ses savoureuses aventures. Dans Sardine Express (T2) elle s'endort dans un poisson-chaussure — prétendue œuvre d'art! — et se fait enlever par une mouette affamée. Dans Mouton Circus (T3) elle va soigner son rhume à la montagne en utilisant, comme Ulysse, le ventre des moutons qui transhument. Louisette la taupe et le raton laveur (T4) joue sur un d'un amusant quiproquo à propos du poème de Prévert. Et voici le Tome 5 Boulevard du Terminus Depuis que le fermier a vendu ses vaches, Louisette n'a plus de beurre pour ses délicieux gâteaux. Et les lapins se plaignent! Notre pâtissière prend donc les choses en main et quitte son terrier pour en trouver elle-même. Las! Son expédition la met en grand danger... Heureusement que Gaspard l'écureuil joue les gardes du corps! Dans cette délicieuse série, Bruno Heitz met en scène avec humour et fantaisie, taupe, lapins, blaireau, écureuil, raton laveur... un petit monde animalier solidaire, foisonnant d'idées farfelues, qui n'est pas sans rappeler celui de Benjamin Rabier.

La vie des gosses, Kim Hong-mo – Kana (Made in) Dès 9 ans
Un manga — plu-



tôt un « *manhwa* » — plein de tendresse qui fait revivre l'insouciance et les émois de l'enfance à travers les tribulations de 7 gamins espiègles. C'est aussi l'enfance de l'auteur près la Corée du Nord. La couleur donne le ton à chacune des 5 histoires : du gris pâle au bleu glacier ou rouge sanguine. Bêtises, petits drames, rires et larmes, émerveillement se succèdent et les jeunes lecteurs se reconnaîtront dans les petits visages ronds qui s'épanouissent devant la blancheur immaculée des premières neiges.

Spirou : Le journal d'un ingénu, Emile Bravo – Dupuis (13 €) Dès 9 ans

Dupuis a donné carte blanche à 4 auteurs pour conter une nouvelle aventure de Spirou dans l'esprit de Franquin. Emile Bravo a choisi d'évoquer la jeunesse de Spirou. Spirou est encore un jeune groom naïf mais futé au Moustic Hôtel de Bruxelles. Nous sommes en 1939 juste avant l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie. Le dessin et les couleurs de Bravo se prêtent parfaitement à la reconstitution de cette époque tout en respectant l'esprit de Franquin. Un envoyé du 3e Reich doit rencontrer dans l'hôtel des envoyés du gouvernement polonais et la guerre en dépend. Quel sera le rôle de Spirou? Et celui de Fantasio? Emile Bravo réussit à mêler l'histoire politique et l'histoire de Spirou, et le lecteur comprend pourquoi il porte ce costume de groom et pourquoi il met courageusement son nez là où il ne faudrait pas. Spirou découvre aussi avec la petite sou-brette les émois amoureux et ses premières références politiques. L'opposition entre



les communistes et la droite traverse même les bagarres des enfants des quartiers populaires et les nombreuses allusions à Tintin sont souvent impertinentes. Bref, c'est une belle réussite à ne pas rater.

Minik, Hippolyte & Marazano – Dupuis (Air libre) 2008 (18 €) Dès 12 ans

1898, l'explorateur Peary revient à New-York d'une expédition en Antarctique avec dans ses bagages quelques « *spécimens* » destinés à s'assurer de futurs financements : une famille inuit, le père, sa petite fille et son jeune fils Minik. Très vite, fragilisés par ce déracinement, le père et la petite sœur meurent de la grippe. Minik reste seul. Peary est furieux mais tous les personnages ne sont pas aussi sordides. L'intendant du Muséum accepte volontiers d'adopter le petit orphelin et son fils en devient l'ami. Bien que Minik soit souvent terrassé par la douleur en songeant à son passé inuit, sa vie aurait peut-être pu être heureuse, si un jour, par hasard, il ne découvrait au Muséum dans une vitrine, soigneusement étiquetés, les corps naturalisés de son père et de sa sœur. Minik s'enfuit et c'est la descente aux enfers puis la tentative sans issue de retour dans le Grand Nord... Ce drame magistralement évoqué par les auteurs touche d'autant que c'est une histoire vraie. Elle rappelle le destin tragique des Indiens amenés comme curiosités à la Cour, les Canaques dans leur cage de l'Exposition universelle 1900, ou la jeune sud-africaine difforme montrée comme une bête de foire et momifiée dans un Musée londonien... Les illustrations évoquant le Grand Nord jouent avec les nuances de bleu tandis que les tons de brun rendent les scènes de New-York. Un magnifique carnet de croquis complète le récit permettant d'apprécier le travail des deux artistes.

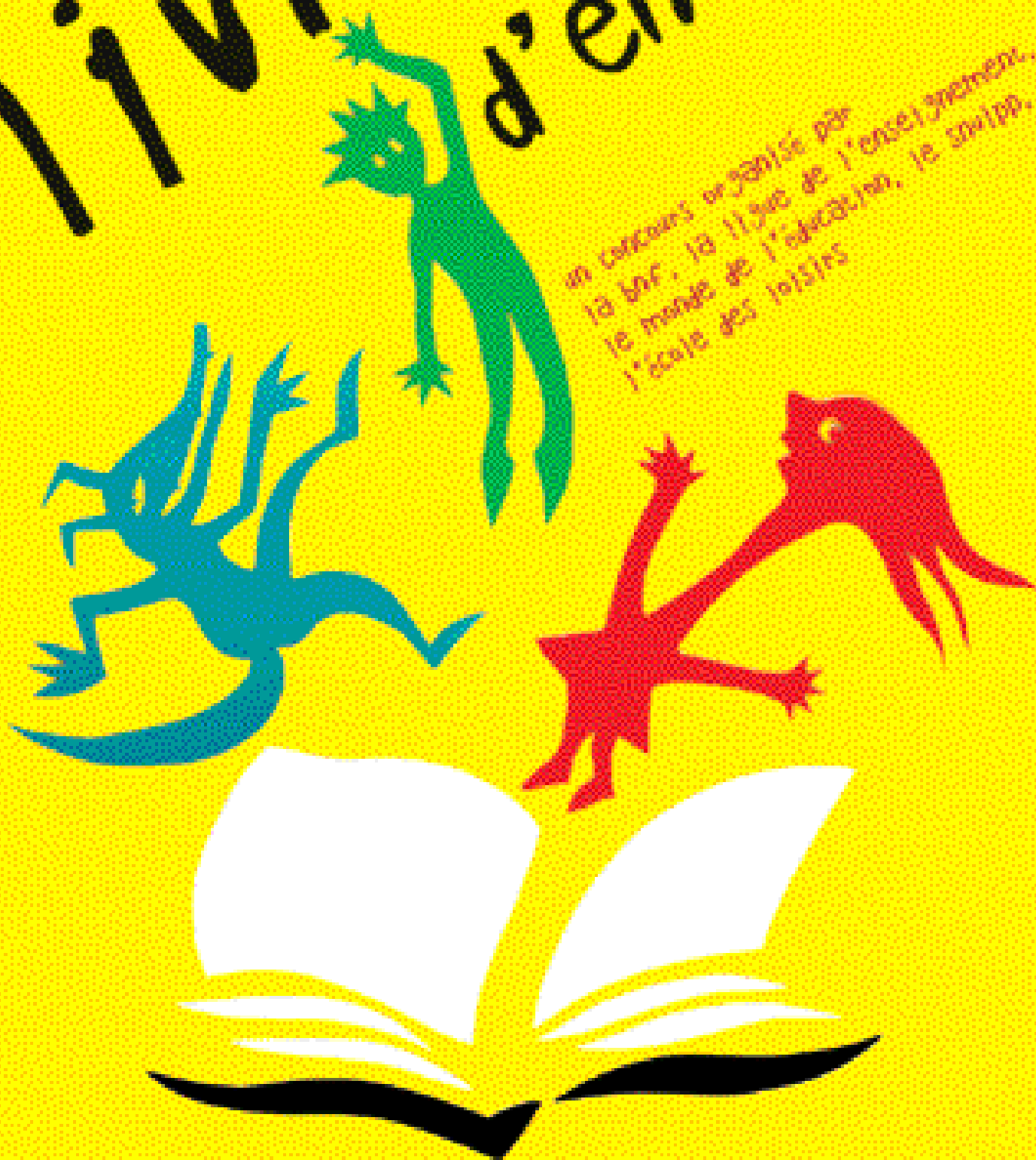
Autres titres sur le site du SNUIPP :

Louis à la plage (Delcourt, 6 ans) ; Seuls (Dupuis, 10 ans) ; Kenya (Dargaud, 12 ans) Aya de Yopougon (Gallimard, Ados); etc...

Marie-Claire Plume

Nos livres d'enfants

un concours organisé par
la BnF, la Ligue de l'enseignement,
le monde de l'éducation, le SNVPP,
l'école des loisirs



Ecole maternelle contre jardin d'éveil

Un rapport sur le développement de l'accueil de la petite enfance a été rendu au 1er ministre. Un document dans lequel l'école maternelle est envisagée comme un simple mode de garde peu pratique pour les parents.



Le gouvernement a prévu la mise en place d'un droit de garde d'enfants à l'horizon 2012. Dans cette perspective, Michèle Tabarot, députée des Alpes-Maritimes, a remis au premier ministre un rapport sur le sujet avec la double volonté d'« assurer la sécurité et l'épanouissement des enfants et favoriser la maîtrise de la dépense publique ». L'école maternelle est concernée et apparaît dans le rapport sous deux aspects contrastés. S'il semble nécessaire à Michèle Tabarot « de maintenir la possibilité pour les enfants âgés de 2 ans d'entrer à l'école maternelle, si tel est leur intérêt, en fonction de leurs capacités et si des places sont disponibles », elle a bien des reproches à faire par ailleurs à la scolarisation à 2 ans. L'école ne saurait pas bien « gérer les temps d'attente » et les enfants s'en nuieraient. Surtout, l'école n'est pas

adaptée à la vie des parents et au rythme des entreprises, ce qui oblige les familles à recourir à plusieurs modes de garde. Toute l'ambiguïté du rapport est là, entre une structure d'éducation et un mode de garde. Pour réconcilier les deux exigences, la députée propose la mise en place des jardins d'éveil pour les enfants de 2 à 3 ans qui devra préparer leur préscolarisation. « Outre la stimulation des capacités linguistiques, les jardins d'éveil faciliteront la socialisation des enfants et la découverte de nouvelles expériences (mouvement, créativité, environnement, nombres espace, formes, etc.) » Et ceci de 7h30 à 19h00, avec un financement des familles et sous la responsabilité d'autres adultes que des enseignants. Ce rapport est un élément supplémentaire des menaces qui pèsent sur la scolarisation des 2 ans.

Lydie Buguet

De l'usage d'internet

Les enseignants « blogueurs et chatteurs » doivent être vigilants. C'est ce qu'exprime la nouvelle version du code de déontologie* des enseignants écossais, enrichie de références à l'internet : « ne pas engager de dialogue avec des élèves ni leur envoyer de messages inappropriés ou personnels, manifester en toutes circonstances une prudence extrême lors de connexions à des sites internet de dialogue, de rencontres, utilisant une webcam. »

En France, de la même manière, des situations nouvelles se posent, situations pour lesquelles information et formation devraient être assurées. A l'école, on comprend les règles de bon sens comme le fait que l'enseignant ne se trouve pas seul dans une pièce avec un ou une élève. Sur internet, il est plus difficile de concevoir ce qui régit l'usage privé par les enseignants. En effet, être fonctionnaire entraîne un certain nombre d'obligations, à la fois dans la vie professionnelle mais également dans la vie de tous les jours. L'obligation de réserve n'est pas inscrite en tant que telle dans la loi mais les juges administratifs sont fréquemment amenés à juger des « comportements de nature à porter atteinte à l'image de la fonction publique ». Blogs, messages et photos sur sites de rencontres sont de nouvelles modalités socialisées de rencontres, auxquelles recourent de nombreux enseignants, jeunes et moins jeunes. Ils n'imaginent pas un instant dialoguer dans un espace public, vivant ces espaces de rencontres comme des espaces privés. Cela n'est pas le cas. A partir de dénonciations, même sur des sites réservés aux majeurs, même avec la nécessité d'un code d'accès, même si l'on doit être en possession d'une adresse précise pour arriver sur la page, et même si personne n'y a eu accès, le simple risque d'atteinte à l'image de la fonction publique peut entraîner une sanction. De quoi inciter à encore plus de prudence.

Daniel Labaquère

*code of professionalism and conduct, avril 2008

Leur avis Les régions tirent les langues

Marc Le Fur (UMP)
député des Côtes
d'Armor

« Il faut être moderne et en finir avec la tradition jacobine. Regardez le succès du film « Bienvenue chez les Ch'tis », les racines cela compte dans l'identité des gens ! »

Anne-Marie Pourhiet
professeur de droit
public, Rennes I

« C'est toute la philosophie éthique de la Charte qui est incompatible avec l'identité constitutionnelle de la France, avec la philosophie de la Révolution française »

Edmond Siméoni
conseiller territorial de
l'Assemblée de Corse

« Ca ne fait que perpétuer la mise en cause de l'unité nationale et de son principal fleuron qu'est la langue française. Elle a produit des « Voltaire », des « Montesquieu » et elle pense qu'elle pourrait être menacée par les langues régionales. C'est aberrant. »

Bernard Cerquiglioni
linguiste, Professeur
université paris 7

« Jusqu'à 8-9 ans, les fonctions cérébrales permettent la maîtrise d'une dizaine de langues. L'unilinguisme est la chose la plus rare au monde. Nous avons une conception de clocher de la langue régionale... »

*Le débat
constitutionnel
a manqué cet été
l'occasion
de reconnaître la
réalité des langues
et cultures régionales*



A l'occasion de la révision de la Constitution, un amendement largement voté par l'Assemblée nationale le 22 mai dernier a ranimé le débat sur les langues régionales. Le texte énonce que « les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France ». Ce rappel, qui n'entraîne pas de modification juridique, visait à empêcher la censure d'initiatives régionales par le gouvernement. Par exemple, l'intégration dans l'éducation nationale des écoles Diwan a été refusée au motif constitutionnel que « la langue de la république est le français » (article 2). Les députés, comme le gouvernement et la Commission des lois, y voyaient aussi le moyen de lever l'objection d'inconstitutionnalité opposée depuis 1999 à la ratification par la France de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires qui « prohibe toute forme de distinction, discrimination (...) portant sur la pratique d'une langue régionale... ». Tollé du côté de l'Académie française qui dénonce une « atteinte à l'identité nationale ». Et les sénateurs ont supprimé cet amendement par 216 voix contre 103.

75 langues au moins recensées sur le territoire français dont 24 langues régionales et un grand nombre de langues minoritaires, et bien plus si l'on compte les richesses linguistiques des DOM et TOM ! Dans un sondage réalisé fin juin par Ouest-France, les Français se prononçaient favorablement à 68 % pour cet amendement. Cependant pour les opposants, voter ce texte revenait à ouvrir une boîte de Pandore : revendications de toutes sortes de communautarismes et ethnicisation de la société française. Ce débat a levé des questions fondamentales, juridiques, politiques, philosophiques sur la ma-

nière de concilier universalité et protection de droits particuliers. Il a aussi interrogé sur l'organisation future de l'Europe fondée sur les états ou les régions.

La diversité culturelle et linguistique est une richesse et l'affirmation de ce principe doit s'accompagner d'une réelle implication de l'Etat dans les politiques éducatives et culturelles. L'attente d'une loi reste forte afin de reconnaître, protéger et promouvoir les langues et les cultures régionales ou minoritaires. Cette légitimité permettrait d'obtenir les moyens réels de leur enseignement, de leur développement et de leur expression et d'en garantir l'avenir face au mouvement d'uniformisation engendré par la mondialisation. Du côté de l'éducation nationale, le nombre d'élèves concernés a presque doublé entre 2001 (252 858 élèves) et 2007 (404 351 élèves). Et l'enseignement des langues régionales est maintenant doté de programmes. Mais du fait des réductions d'emplois, du manque d'enseignants formés aux langues régionales, cette diversité n'est pas encore partout prise en compte. Beaucoup reste à faire pour que les préconisations de la loi d'orientation du 23 avril 2005 soient réalisées dans le service public, à savoir : « un enseignement de langue et de culture régionale peut être dispensé tout au long de la scolarité selon des modalités définies par voie de convention entre l'Etat et les collectivités territoriales où ces langues sont en usage ».

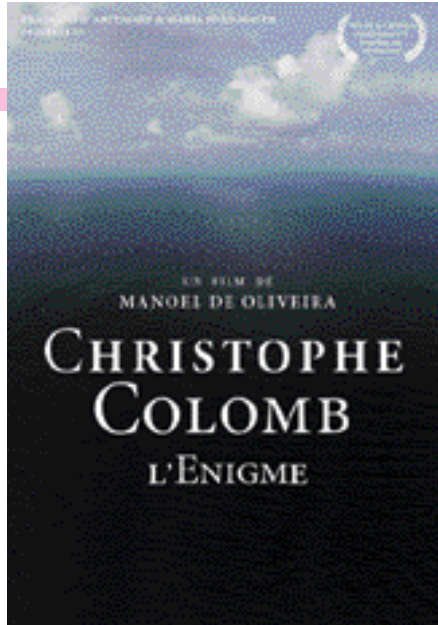
Michelle Frémont

* On distingue les langues régionales — basque, breton, catalan, corse, occitan (langue d'oc, provençal, gascon), alsacien, francique, créole, tahitien et langues mélanésiennes, gallo, provençal, gascon... et les langues minoritaires — comme le berbère, le yiddish, l'arabe dialectal, les langues amérindiennes de Guyane, etc.

CINÉMA

Christophe Colomb, l'énigme

On fêtera le 11 décembre les cent ans de Manoel de Oliveira, et il a plusieurs projets de films en cours. Le dernier sorti, « *Christophe Colomb, l'énigme* », part d'une hypothèse sur les origines portugaises du découvreur de l'Amérique. Qu'il soit Génois ou pas compte assez peu et le film ne répond pas à la question. Le débat existe apparemment mais on pourra s'informer dans les livres. Pour nous spectateurs, c'est un prétexte pour contempler à nouveau les images à la fois inquiètes et passionnées du grand cinéaste. Poétiquement, philosophiquement, il filme pour savoir ce que signifie ce mouvement vers l'inconnu, ce souci de trouver de nouveaux chemins, souci qui finit par agrandir le monde. Voyage, conquête, rencontre, échange, Oliveira nous raconte l'histoire d'un jeune Portugais qui arrive à New York avec son frère en 1945, fait des aller et retours, devient médecin, s'arrête à Madère, se marie et revient soixante ans après à Manhattan en s'interrogeant toujours sur les origines de Colomb. Le personnage âgé et sa femme sont interprétés par Oliveira lui-même et son épouse Maria Isabel. Tout est sobre, dans l'épure, comme d'habitude, mais c'est une médita-



tion très ambitieuse sur le déplacement, le mouvement, le temps qui passe, l'amour qui persiste. L'humour, la dérision sont toujours là, mêlés à la gravité et à l'émotion. La présence du vieux couple d'amoureux, dans la dernière partie du film, est fascinante, à la fois drôle et bouleversante. Philémon et Baucis en 2008... Oliveira ne plaît pas à tout le monde. Sa manière absolument libre de s'exprimer, à l'écart de toutes les conventions, à l'écart du commerce et des règles du spectacle aboutit à un phénomène souvent vérifié. On voit toujours, à chaque séance, quelques spectateurs, désespérés, sortir avant la fin. Mais Cézanne, non plus ne plaisait pas à tout le monde. Qu'est-ce que c'est que cette idée stupide de vouloir peindre des pommes ?

René Marx

Les critiques de cinéma de Fenêtres sur Cours sont sur www.laviedesfilms.com

MUSIQUE

Âme gitane et piano

Diego Amador, pianiste sévillan continue d'explorer l'âme du flamenco. Ce pianiste marie le jazz, la musique contemporaine et les rythmes du flamenco. « *Rio de Los Canasteros* » (La rivière des vanniers) fait référence au gagne-pain traditionnel des Gitans nomades des campagnes. Sous ses doigts, le

piano prend parfois l'accent des cordes pincées de la guitare. Une très belle énergie, guitares, voix, percussions, palmas et piano-flamenco.

Laure Gandebeuf

Diego Amador : « Rio de los canasteros » World village

L'AGENDA

1^{re} Journée du refus de l'échec scolaire

Organisé par l'AFEV en partenariat avec le Café pédagogique. Cette journée sera placée sous le parrainage de Gabriel Cohn-Bendit. L'après-midi sera consacré à des débats sur le thème : « *les familles et l'école* » en présence de Philippe Meirieu, Stéphane Bonnery et du parrain de cette première édition, Gabriel Cohn-Bendit.

Le 24 septembre de 13h30 à 18h00
à la Bellevilloise, 19-21 rue Boyer — Paris 20e,

Renseignement : www.curiosphere.tv/ressource/19816-refus-de-lechec-scolaire

Associations d'enseignants et travail collaboratif : quels modèles ?

En collaboration avec l'INRP, les trois associations d'enseignants en ligne Clionautes, Sésamath et Weblettrés invitent le monde de la recherche à une journée de réflexion. Ces associations se sont développées autour de la mutualisation et du travail coopératif. Elles s'engagent aujourd'hui dans le travail collaboratif. Cette évolution est-elle révélatrice de modèles organisationnels, économiques, sociologiques ou pédagogiques spécifiques ? Quelles seraient les caractéristiques de ces modèles, leurs conditions d'émergence et de viabilité ?

Le 24 septembre 2008 à l'ENS, rue d'Ulm, à Paris.

Renseignement : <http://edutice.inrp.fr/EducTice/parteneriats/journeeTColl/>

Réussite scolaire ou réussite humaine ?

Le Collectif Ecole changer de cap organise un colloque sur le thème de la réussite à l'École. Quel sens l'école donne-t-elle à « *la réussite* » ? Les valeurs et les comportements qu'elle induit ne sont-ils pas en contradiction avec ses aspirations démocratiques ? La réussite scolaire ne va-t-elle pas en sens contraire de la réussite humaine ? Pour répondre à ces questions une vingtaine d'intervenants sont invités dont Bruno Mattei, Claire Héber-Suffrin, André Giordan etc. Le Samedi 4 octobre 2008

à l'Institut de psychologie, Université Paris V, 71 avenue Edouard Vaillant, 92100 Boulogne (Métro Marcel Sembat)

Renseignement : www.ecolechangerdecap.net

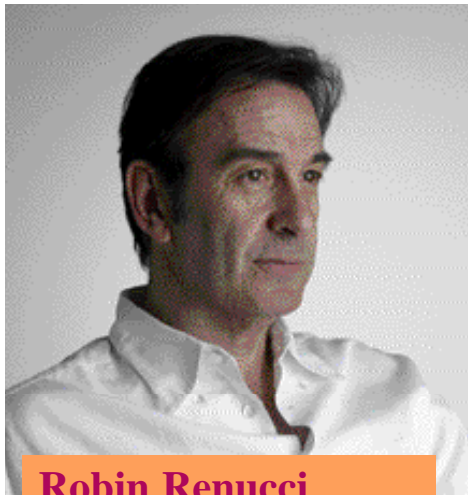
Se réaliser par l'art

Les rencontres internationales de théâtre en Corse se sont tenues pour la 11e année consécutive cet été. Vous parlez d'éducation populaire concernant votre démarche. Qu'entendez-vous par cela ?

Les rencontres sont un épiphénomène. Elles font partie d'une action structurante sur le territoire du Giussani en Corse mais le projet de l'ARIA est plus vaste. Il ne s'agit pas de démocratiser la culture le temps d'un événement mais de reconnaître à chacun sa capacité de création. Dans ce but, tout au long de l'année sont organisés des stages où sont réunis des professionnels, des amateurs, des enseignants, des animateurs qui n'étaient pas appelés à se rencontrer. Ces moments sont propices à la création grâce aux singularités qui se croisent, aux échanges entre générations, entre régions, entre milieux sociaux. Tous ces mondes cloisonnés se décroissent autour du théâtre. Néophyte ou initié, on a besoin de retrouver, dans des lieux organisés à cet effet, des moments d'échange où l'altérité est essentielle. On transmet à l'autre, on reçoit de lui. Sans profit, dans un désintéressement passionné qui invite à converger autour de l'imaginaire. La question de l'éducation populaire est là, notamment pour ce qui relève de la création théâtrale : retrouver un imaginaire confisqué, dans une société souvent réduite au profit.

Vous travaillez beaucoup avec des enseignants. Pourquoi et comment transposer cette approche à l'école ?

Notre transmission du théâtre forme de nouveaux relayeurs. Nous partons de l'idée que si l'enseignant a vécu, a participé à un stage tel que nous les proposons, il aura l'envie de proposer cette activité à ses élèves. En classe, le théâtre s'insère naturellement dans une pédagogie du projet. Dans le cadre de l'école, le théâtre est l'objectif mais le but



Robin Renucci

*Acteur et président de l'Association des Rencontres Internationales Artistiques**

c'est le chemin à parcourir. L'enfant a l'occasion de faire une rencontre avec lui-même, avec les autres.

L'ARIA a-t-elle vocation à pallier les déficits de formation de l'Education nationale ?

Grâce à l'appui des collectivités territoriales, nous disposons désormais d'un nouveau lieu d'accueil « *A stazzona* » (la forge). Nous multiplions les rencontres tout au long de l'année. Nous pouvons accueillir des classes transplantées et aussi des stages de formation, notamment pour les enseignants.

Ce lieu de formation peut apparaître comme un lieu de réparation, de compensation puisque l'éducation nationale ne donne pas ce type de formation dans les IUFM. Ceci étant le ministère reconnaît la nécessité de former puisque nous avons établi des partenariats. Les aides financières permettent aux enseignants de participer à ces stages de formation continue qui apparaissent dans les plans de formation.

Les programmes du primaire à la rentrée changent introduisant l'histoire de l'art. Quel équilibre trouver entre la pratique artistique et l'étude des œuvres ?

Pendant la campagne, le candidat, actuel président de la République, a insisté sur l'importance de l'éducation artistique et culturelle mais il n'a pas précisé de quoi il parlait. Pour nous, elle favorise l'esprit critique, la capacité de penser. Par le vecteur de la création, l'occasion est donnée à chaque enfant de se réaliser mais aussi d'engager une réflexion sur l'aliénation de notre société de consommation. Par le biais d'un savoir-faire pratique, du travail en profondeur qui met son corps dans des notions d'espace, de mouvement, de sensibilité, l'enfant s'approprie peu à peu le monde. Malheureusement, les programmes ne vont pas dans ce sens. La pratique artistique ne s'apprend dans les manuels ou à travers l'histoire de l'art. De la même façon que l'on n'apprend pas à nager en étudiant l'histoire de la natation. Rien ne remplace l'expérience sensible, c'est elle qui crée ! La place de l'œuvre devient centrale mais la place de l'artiste reste, elle, toujours à la marge et tributaire des crédits alloués aux classes à projet artistique et culturel (PAC).

**Propos recueillis par
Lydie Buguet**

*<http://www.aria-corse.com/>